



République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



**UNIVERSITÉ ABOU BEKR BELKAID  
DE TLEMCEN**

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES  
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

**Thème**

**Les interférences langagières chez les étudiants du Zimbabwe en  
mobilité académique externe en Algérie**

*En vue de l'obtention du diplôme de*  
**MASTER DE FRANÇAIS, OTPTION : SCIENCES DU  
LANGAGE**

**Réalisé par l'étudiant :**

MABEDHLA Charles

**Encadré par le Professeur :**

BENMOUSSAT Boumediene

Composition du jury :

1. **Présidente :**

DJEBBARI Nassima

2. **Examinatrice :**

SOUSSI Chahinez

**Année Universitaire 2024/2025**

## TABLES DES MATIERES

Dédicace .....	I
Remerciement.....	II
LISTES DES TABLEAUX.....	III
LISTES DES FIGURES.....	IV
<b>Introduction .....</b>	<b>IX</b>
<b>Chapitre I: Mobilité, Pratiques langagières et Linguistique Contrastive .....</b>	<b>13</b>
I.1 Mobilité .....	14
I.1.1 Mobilité académique .....	14
I.1.2 Paysage linguistique endogène .....	15
I.1.3 Shona.....	16
I.1.4 Ndébélé.....	18
I.1.5 Anglais .....	19
I.1.6 Les langues minoritaires .....	20
I.1.7 Présentation de pays d'accueil .....	20
I.1.8 Arabe standard.....	21
I.1.9 Arabe dialectal.....	21
I.1.10 Arabe classique .....	22
I.1.11 Tamazight.....	22
I.1.12 Français .....	23
I.1.13 Anglais .....	23
I.2 Pratiques langagières .....	24
I.2.1 Alternance codique.....	24
I.2.2 Emprunt .....	25

I.2.3 Calque .....	26
I.2.4 Transferts et interférences .....	27
I.2.5 Point de vue du DEBYSER.....	28
I.2.6 Types d'interférences .....	29
I.2.7 Phonétique.....	29
I.2.8 Lexicale .....	30
I.2.9 Morphosyntaxique.....	31
I.2.10 Sémantique .....	33
I.3 Linguistique contrastive .....	35
<b>Chapitre II: Méthodes, Outils, et Techniques méthodologiques .....</b>	<b>37</b>
II.1 Méthode.....	38
II.1.1 Méthode qualitative .....	38
II.2 Outil pour collecter des données.....	39
II.2.1 Entretien.....	39
II.2.2 Enregistrement audio .....	40
II.3 Techniques méthodologiques .....	40
II.3.1 Public visé.....	40
II.3.2 Constitution de l'échantillon.....	40
II.3.3 Terrain de recherche .....	41
II.3.4 Corpus et la convention de transcription .....	42
II.4 Difficultés rencontrées.....	43
<b>Chapitre III: Identification d'interférences, Analyse et Résultats .....</b>	<b>44</b>
III.1 Interférences identifiées chez Zée .....	45
III.1.1 Phonétiques.....	45
III.1.2 Morphosyntaxiques .....	46
III.1.3 Lexicales .....	47

III.2 Interférences identifiées chez panda.....	48
III.2.1 Phonétiques.....	48
III.2.2 Lexicales.....	48
III.2.3 Morphosyntaxiques.....	49
III.3 Analyses.....	50
III.3.1 Analyses chez Zée.....	50
III.3.2 Phonétiques.....	50
III.3.3 Lexicales.....	52
III.3.4 Morphosyntaxiques.....	53
III.4 Analyses chez Panda.....	54
III.4.1 Phonétique.....	54
III.4.2 Lexicales.....	55
III.4.3 Morphosyntaxiques.....	56
III.5 Résultats.....	58
III.5.1 Typologie et fréquence des interférences observées chez Zée.....	58
III.5.2 Typologie et fréquence des interférences observées chez Panda.....	59
III.5.3 Comparaisons entre les interférences de Zée et Panda.....	60
<b>Conclusion.....</b>	<b>62</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>65</b>
<b>ANNEXE.....</b>	<b>I</b>
<b>Annexe 1 : Transcription- Entretien avec Zee.....</b>	<b>I</b>
<b>Annexe 2 : Transcription entretien chez Panda.....</b>	<b>V</b>
Résumé.....	X
Abstract.....	XI



## Dédicace

À ma mère bien-aimée, dont le soutien indéfectible, l'amour et les encouragements constants ont été ma plus grande source de motivation. Elle n'a jamais douté de moi, depuis le premier jour de ma vie.

À tout ma famille, qui a toujours cru en moi et m'a soutenu malgré la distance.

## Remerciement

Je remercie chaleureusement mon directeur de recherche, le professeur BENMOUSSAT Boumediene, pour son encadrement bienveillant, son assistance précieuse et ses conseils éclairés, qui ont grandement enrichi mon travail.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance aux membres du jury pour le temps qu'ils ont consacré à examiner mon mémoire, ainsi que pour leurs remarques pertinentes et constructives.

Un grand merci à l'ensemble des enseignants du département de français de l'Université de Tlemcen pour leur engagement et leur transmission du savoir. J'adresse aussi ma gratitude au chef du département de français pour son accompagnement et son soutien.

À ma mère et à ma famille, qui m'ont toujours encouragé à persévérer et à donner le meilleur de moi-même, je leur témoigne ma reconnaissance infinie.

Mes remerciements s'adressent également à mes camarades de la promotion 2024-2025, avec qui j'ai partagé des moments d'apprentissage, d'entraide et de camaraderie enrichissants.

Enfin, à mes frères Steve, Ronald et mes sœurs François et Ropafadzo, ainsi qu'à tous mes confrères qui m'ont soutenu et encouragé tout au long de ce parcours, je vous remercie du fond du cœur.

Merci infiniment à Dieu.

## LISTES DES TABLEAUX

Tableau 1: le shona et ses dialectes .....	17
Tableau 2: profils d'enquêtés .....	41
Tableau 3: la convention de transcription.....	42
Tableau 4: interférences phonétiques chez Zée.....	45
Tableau 5: Les interférences morphosyntaxique chez Zée.....	46
Tableau 6: Les interférences lexicales chez Zée .....	47
Tableau 7: Les interférences phonétiques chez Panda .....	48
Tableau 8: Les interférences lexicales chez Panda.....	48
Tableau 9: Les interférences morphosyntaxique chez Panda.....	49
Tableau 10: Les résultats de Zée .....	58
Tableau 11: Les résultats de Panda .....	59

## LISTES DES FIGURES

Figure 1: la carte du Zimbabwe.....	16
Figure 2: secteur des résultats de Zée.....	58
Figure 3: Secteur des résultats de Panda .....	59

# **Introduction**

Notre monde contemporain, vibrant d'une mondialisation croissante, tisse une toile d'échanges culturels, sociaux, politiques, économiques et éducatifs d'une intensité inédite. Au cœur de ces dynamiques internationales, la mobilité académique s'affirme comme une tendance marquante, propulsant un nombre croissant d'étudiants vers des horizons culturels et linguistiques distincts de leurs racines. Dans ce contexte d'ouverture et de diversité, la langue se révèle un instrument fondamental : clé de communication, vecteur d'intégration et pilier de la réussite académique.

Dans ce cadre, la langue apparaît comme un outil fondamental de communication, d'intégration et de réussite académique. Parfois les apprenants développent les stratégies langagières lorsqu'ils sont confrontés à des langues étrangères particulièrement dans un contexte académique exigeant. En effet, la mobilité académique, bien qu'enrichissante, expose les étudiants à des situations des pratiques langagières susceptibles de générer des transferts et des interférences langagières, et d'autres types de pratique langagière qui peut influencer ainsi leur production linguistique.

Ce mémoire se propose d'explorer les interférences linguistiques qui émergent chez les étudiants zimbabwéens anglophones en immersion académique au sein d'institutions francophones, avec un focus particulier sur l'Université de Tlemcen. Originaires d'une nation où l'anglais règne en langue officielle, mais où palpite une riche mosaïque de seize langues nationales, dont le shona et le ndébélé, ces étudiants évoluent dans un contexte de trilinguisme, voire de plurilinguisme. Dans cet espace linguistique complexe, le français, langue cible de leurs études, entre inévitablement en interaction avec leurs langues premières et seconde, donnant naissance à un éventail d'interférences touchant la phonétique, le lexique, la syntaxe, et la morphologie

À travers une approche descriptive et contrastive, cette étude vise à décrire et analyser les interférences langagières, à en identifier les origines, et à proposer des pistes pédagogiques susceptibles d'en faciliter la prise en charge ou d'en atténuer les effets.

Cette recherche poursuit les objectifs suivants :

- 1. Mettre en lumière les interférences :**

Identifier et analyser les types d'interférences langagières (phonétiques, lexicales,

syntaxiques, morphologiques et sémantiques) dans les productions linguistiques en français des étudiants zimbabwéens anglophones.

## 2. Identifier les origines des interférences :

Déterminer les sources linguistiques des interférences (anglais, shona, ndebele, etc.) et évaluer leur influence respective sur l'apprentissage et l'usage du français.

La mobilité académique externe représente une immersion dans de nouveaux environnements linguistiques, sociaux et pédagogiques. Pour les étudiants anglophones subsahariens, et particulièrement ceux venant du Zimbabwe, cette transition engendre des défis linguistiques considérables, surtout lorsqu'ils s'intègrent à un système universitaire francophone. Le Zimbabwe, où l'anglais est la langue officielle et le *lingua franca*, abrite également une diversité linguistique foisonnante avec seize langues officielles, dont le shona et le ndébélé sont les plus répandues. Ainsi, ces étudiants arrivent à l'Université de Tlemcen avec un bagage linguistique pluriel, évoluant dans un environnement où le français (langue académique), le darija (arabe dialectal, langue de communication quotidienne), l'arabe classique et les langues berbères se côtoient et interagissent.

Dans ce contexte multilingue, l'émergence d'interférences langagières chez les étudiants zimbabwéens apparaît comme une évidence. Dès lors, une question centrale guide notre démarche : **Quelles sont les origines et les formes linguistiques spécifiques de ces interférences, et quel type d'interférence se manifeste avec le plus d'acuité dans les productions orales des étudiants anglophones zimbabwéens en mobilité académique à Tlemcen ?**

À la lumière de cette problématique, les hypothèses suivantes sont formulées :

- ✚ Les étudiants zimbabwéens anglophones en mobilité académique à Tlemcen manifestent des interférences langagières principalement aux niveaux lexical, morphosyntaxique, sémantique et phonétique, avec une prédominance marquée d'un type particulier.
- ✚ Ces interférences trouvent leur origine à la fois dans leurs langues maternelles (shona, ndébélé) et dans leur maîtrise de l'anglais, qui constitue leur langue seconde.
- ✚ Le contexte sociolinguistique algérien, marqué par la coexistence du français, du darija, de l'arabe classique et des langues berbères, accentue la complexité des phénomènes d'interférence.

Ces hypothèses seront mises à l'épreuve à travers une analyse contrastive et qualitative des productions orales d'un échantillon d'étudiants zimbabwéens inscrits à l'Université de Tlemcen.

Cette recherche s'inscrit dans le cadre de la validation de mon Mémoire de Master 2 en Sciences du Langage, représentant une étape cruciale de mon parcours académique et professionnel. De plus, cette étude trouve une résonance particulière dans une expérience personnelle : lors d'une présentation universitaire, une observation d'interférences linguistiques attribuées à ma langue maternelle a piqué ma curiosité. Ces interférences émanent-elles du shona ou de l'anglais ? Ce mémoire offre ainsi l'opportunité d'une introspection linguistique, tout en contribuant à une meilleure compréhension des défis rencontrés par mes compatriotes en contexte d'apprentissage du français.

Notre exploration se déploiera à travers trois chapitres fondamentaux.

Le premier chapitre établira le socle théorique en présentant les concepts clés liés à la mobilité académique externe, aux pratiques langagières en milieu plurilingue, ainsi qu'aux notions d'alternance codique, d'emprunt, d'interférence et de linguistique contrastive.

Le deuxième chapitre détaillera la méthodologie de recherche, décrivant les outils d'enquête, le processus de sélection de l'échantillon et les techniques de collecte et d'analyse des données.

Enfin, le troisième chapitre sera consacré à l'identification et à l'analyse des interférences langagières observées chez les étudiants zimbabwéens et présenter les résultats, proposant une interprétation des données recueillies et formulant les principales conclusions de notre étude.

Chapitre I: Mobilité, Pratiques

langagières et Linguistique Contrastive

## **I.1 Mobilité**

Le thème de notre travail porte sur la mobilité, et plus précisément sur la mobilité académique externe. Nous allons commencer par définir ce concept afin d'en préciser les contours et d'expliquer son importance dans le cadre de notre recherche.

### **I.1.1 Mobilité académique**

Nous ne pouvons pas avancer sans définir la mobilité académique externe. Tout d'abord, qu'est-ce que la mobilité ? La mobilité désigne le mouvement ou le déplacement d'un individu d'un lieu à un autre, que ce soit de manière temporaire ou permanente. Selon le dictionnaire *Le Petit Robert*, la mobilité est définie comme le « *caractère de ce qui peut se mouvoir, changer de place, de position* » (KROPI, 2024 : 04).

Dans le cadre de la mobilité académique externe, il s'agit spécifiquement du déplacement des étudiants d'un pays d'origine vers un autre dans le but exclusif de poursuivre leurs études. On peut ainsi parler d'une migration temporaire, car ces étudiants ne viennent ni pour travailler ni pour s'installer définitivement, mais uniquement pour une période déterminée correspondant à leur formation. Par exemple, en Algérie, les étudiants étrangers séjournent uniquement pour la durée de leurs études avant de retourner dans leur pays ou de poursuivre leur parcours ailleurs. Nous constatons qu'aujourd'hui beaucoup des étudiants déplacent de leurs pays aux autres pour la raison d'étudier des tâches diverses.

Selon l'UNESCO : « *La mobilité des étudiants, qu'elle soit entrante ou sortante, comporte de nombreux enjeux : outre l'amélioration de la performance et de l'employabilité des étudiants concernés, elle favorise l'excellence académique pour une recherche de haut niveau, renforce les liens économiques et développe les échanges culturels et personnels. Elle constitue un outil de rayonnement et de promotion de la langue du pays hôte et contribue à l'influence d'un État par la formation des futures élites des pays étrangers.* » (UNESCO, 2019 : 11).

Il est important de noter que l'enseignement supérieur en Algérie est gratuit, ce qui constitue une autre raison pour laquelle de nombreux étudiants internationaux choisissent d'y poursuivre leurs études.

### **I.1.2 Paysage linguistique endogène**

Le Zimbabwe est une république située en Afrique australe. Il a été colonisé par les Britanniques et a obtenu son indépendance le 18 avril 1980. Le Zimbabwe couvre une superficie d'environ 390 345 km<sup>2</sup> et compte environ 16,32 millions d'habitants. Il est divisé en dix provinces : Harare, Bulawayo, Manicaland, Mashonaland Central, Mashonaland Est, Mashonaland Ouest, Masvingo, Matabeleland-Nord, Matabeleland-Sud et Midlands. Sa capitale est Harare.

Sur la carte, le Zimbabwe partage des frontières avec la Zambie au nord, le Botswana à l'ouest, le Mozambique au nord-est et l'Afrique du Sud au sud.

Avant 2013, le Zimbabwe comptait trois langues officielles : l'anglais, le shona et le ndébélé, tandis que les langues minoritaires étaient marginalisées. Cependant, avec la réforme linguistique introduite par la Constitution de 2013, ces langues ont été reconnues et intégrées dans le cadre officiel.

Selon l'article 6 de cette Constitution, le Zimbabwe compte désormais seize langues officielles « *Les langues suivantes, à savoir le chewa, le chibarwe, l'anglais, le kalanga, le khoisan, le nambya, le ndau, le ndébélé, le shangani, le shona, la langue des signes, le sotho, le tonga, le tswana, le venda et le xhosa, sont les langues officiellement reconnues du Zimbabwe* »

Il y a seize langues officielles dans une même contexte linguistique c'est-à-dire le Zimbabwe est un pays multilingue et leurs locuteurs sont plurilingue. Les étudiants du Zimbabwe sont potentiels plurilingues.

Donc, le Zimbabwe se distingue par son plurilinguisme, où plusieurs langues coexistent au sein d'une même communauté linguistique, reflétant ainsi la diversité culturelle et identitaire du pays.

Dembetembe (1985 : 300) a précisé qu'il y a trois langues principales au Zimbabwe : le shona, le ndébélé et l'anglais. Cependant, il existe également plus de 12 autres langues parlées dans le pays. Par conséquent, les locuteurs du Zimbabwe sont potentiellement plurilingues. On peut dire qu'il existe des manifestations de contact de langues parmi les Zimbabweens, telles

que l'interférence, l'alternance codique et le calque, dans leurs expressions communicationnelles.

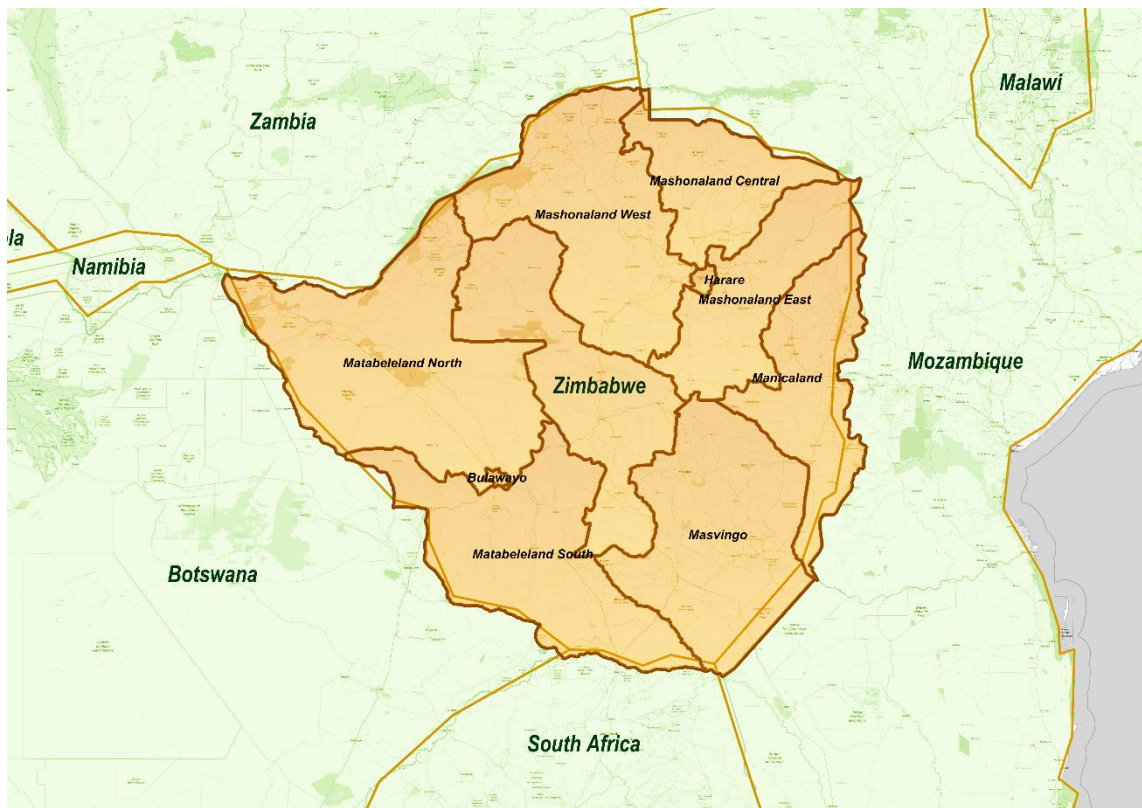


Figure 1: la carte du Zimbabwe

### I.1.3 Shona

« Les Shonas, qui, selon les historiens, seraient présents dans ce pays depuis 1000-1200 apr. J.-C., se trouvent principalement au Mashonaland, tandis que les Ndébélés résident dans la région du Matabeleland » (Mlambo, 2009, p. 19).

Il est donc évident que les Shonas sont établis au Zimbabwe depuis des siècles, ce qui explique pourquoi ils constituent aujourd'hui le plus grand groupe ethnique du pays. Le shona est la langue la plus parlée au Zimbabwe, avec environ 77 % de la population qui l'utilise. Il s'agit ainsi de la première langue du pays et de la langue maternelle de la majorité des Zimbabweens.

Le terme shona possède deux significations : il désigne à la fois la langue elle-même et le groupe ethnique des Shonas.

Actuellement, il existe différentes variétés ou dialectes du shona au Zimbabwe, qui varient selon la région d'origine. Le shona présente une diglossie, c'est-à-dire qu'il existe plusieurs variétés d'une même langue. « *Il convient de noter que ces dialectes shonas possèdent plusieurs sous-dialectes propres. Les dialectes et sous-dialectes ont été présentés en détail ici afin de mettre en évidence la complexité de nombreux Shonas peuvent parler plusieurs dialectes de leur langue ainsi que plusieurs sous-dialectes de ces dialectes* » (Mlambo, 2009 : 19)

<b>DIALECTE DU SHONA</b>	<b>SOUS-DIALECTE</b>	<b>LA REGION OU SE TROUVE</b>
<b>Karanga</b>	Duma Mhari Govera Gowa Nyumbi	Bikita Chivi Gutu Churungwi Mberengwa
<b>Zezeru</b>	Mbire Zezeru	Hwedza Mazoe
<b>Ndau</b>	Danda, Gowa, Ndau Garwe	Mozambique border, Sabi Valley, Chipinge Chimanimani and Mozambique border
<b>Manyika</b>	Guta Bocha Jindwi Ungwe	Mutare area Bocha Zimunya Rusape
<b>Korekore</b>	Pfungwe, Nyangwe, Tande, Guruve, shangwe, Tavara, Gova, Budya, Budya, Bunji, Karombe, Nyatwa, Nyamuka, Unyama	Mrewa, Mt Darwin, Dande, Guruve, Binga, Gokwe, Zambezi valley, Mtoko Nyanga,

*Tableau 1: le shona et ses dialectes*

D'après le tableau ci-dessus, on peut noter que la langue shona comprend cinq dialectes, chacun possédant au moins deux sous-dialectes :

Tout d'abord, le Karanga compte cinq sous-dialectes : Duma, Mhari, Govera, Gowa et Nyumbi. Ce dialecte et ses sous-dialectes sont parlés dans les régions de Bikita, Chivi, Gutu, Churungwi, Mberengwa.

Ensuite, le Zezuru se divise en deux sous-dialectes : Mbire et Zezuru, que l'on retrouve principalement à Hwedza et Mazoe.

Le Ndaou, quant à lui, comporte quatre sous-dialectes : Danda, Gowa, Ndaou et Garwe, parlés à la frontière du Mozambique, dans la vallée du Sabi, à Chipinge et Chimanmani.

Le Manyika, un autre dialecte shona, comprend plusieurs sous-dialectes, dont Guta, Jindwe, Bocha et Ungwe. Ces variantes linguistiques sont parlées dans les régions de Mutare, Bocha, Zimunya et Rusape.

Enfin, le Korekore est le dialecte qui possède le plus grand nombre de sous-dialectes. Il est parlé dans plusieurs régions, notamment Murehwa, Mt Darwin, Dande, Guruve, Binga, Gokwe, la vallée du Zambèze, Mtoko et Nyanga.

Le Zimbabwe possède une communauté linguistique riche et diversifiée. Le shona, qui compte plus de vingt sous-dialectes répartis en cinq grands dialectes, est la langue maternelle de la majorité des Zimbabwéens. Ces variétés dialectales se distribuent selon les régions du Mashonaland, reflétant ainsi la diversité culturelle et linguistique du pays. Cette richesse linguistique témoigne non seulement de l'histoire et de l'identité des peuples shona, mais aussi de l'influence des dynamiques socioculturelles et géographiques sur l'évolution des langues. Elle joue un rôle essentiel dans la préservation du patrimoine immatériel du Zimbabwe et dans la construction d'une identité nationale forte et inclusive.

#### **I.1.4 Ndébélé**

Le ndébélé est la deuxième langue maternelle la plus importante du Zimbabwe. Comme le shona, le terme "ndébélé" désigne à la fois le groupe ethnique des Ndebeles et la langue qu'ils parlent. Le ndébélé est une langue minoritaire, parlée par environ 17 % de la population du Zimbabwe. « *En 1837, le groupe de Mzilikazi, alors appelé les Ndébélés, entra dans ce qui est aujourd'hui le Zimbabwe et s'installa dans les régions occidentales du pays, aujourd'hui connues sous le nom de provinces du Matabeleland.* » (Hadebe, 2007 : 3)

Les Ndébélés, qui sont originaires du Zoulouland au Natal (actuelle province du KwaZulu-Natal, en Afrique du Sud), ont migré vers le Zimbabwe en fuyant le règne de Shaka, le roi zoulou. Ils ont conservé de nombreuses similitudes avec la langue zoulou, et les Ndébélés peuvent comprendre le zoulou sans difficulté. Hachipola (1998) affirme que le zoulou et le ndébélé sont mutuellement intelligibles et partagent plus de 96 % de leur lexique (p. 4). Cette grande intercompréhension mutuelle a motivé l'assimilation du ndébélé à l'orthographe zoulou ainsi que l'utilisation de matériels en zoulou pour l'enseignement du ndébélé.

Il est également important de noter que, dans la vie quotidienne, les Ndébélés ont adopté le shona, car c'est la langue dominante du pays. Par exemple, pour acheter quelque chose ou interagir dans la société, il est souvent nécessaire d'utiliser le shona, car c'est la langue la plus largement comprise.

### **I.1.5 Anglais**

L'anglais est aujourd'hui considéré comme une langue internationale. Il domine plusieurs sphères de la société, notamment la recherche scientifique, les technologies de l'information et la communication (TIC), ainsi que le monde des affaires. L'anglais est omniprésent dans le monde moderne.

Le Zimbabwe ayant été colonisé par les Britanniques, l'anglais est devenu la langue officielle du pays après l'indépendance obtenue en 1980. C'est la langue utilisée dans l'administration, les écoles, les tribunaux et d'autres secteurs professionnels. En d'autres termes, l'anglais est considéré comme la langue de réussite sociale et économique.

Ainsi, les acteurs de la glottopolitique tels que les parents, les institutions et les écoles encouragent les jeunes à apprendre et à maîtriser l'anglais pour réussir dans la société. Dans les écoles, par exemple, les élèves sont souvent obligés de communiquer en anglais dans le cadre scolaire, et l'usage de langues endogènes comme le shona ou le ndébélé peut entraîner des sanctions. Cette règle est appelée "speaking in English" (parler en anglais).

L'anglais est également un critère essentiel pour obtenir un emploi au Zimbabwe, et il est souvent difficile d'être employé sans une bonne maîtrise de cette langue.

### **I.1.6 Les langues minoritaires**

Bien que le shona et le ndébélé soient les langues maternelles de vastes populations au Zimbabwe, d'autres langues, souvent minorées, y sont également présentes. La Constitution de la République du Zimbabwe, adoptée en 2013, reconnaît officiellement ces langues.

Selon l'article 6 de cette Constitution, seize langues ont obtenu le statut de langues officielles. Cette reconnaissance témoigne non seulement de la diversité culturelle du Zimbabwe, mais aussi des interactions historiques, économiques et géographiques du pays avec ses voisins, notamment le Malawi, le Botswana, le Mozambique et l'Afrique du Sud, avec lesquels il partage ses frontières.

En conclusion, les Zimbabwéens ont principalement deux langues maternelles : le shona et le ndébélé. Ces deux langues sont utilisées quotidiennement, tandis que l'anglais est la langue officielle. Les interférences linguistiques observées chez les étudiants zimbabwéens sont principalement dues à l'utilisation de ces trois langues : le shona, le ndébélé et ou l'anglais.

### **I.1.7 Présentation de pays d'accueil**

Les étudiants zimbabwéens se trouvent aujourd'hui dans un monde différent de celui qu'ils connaissaient auparavant. Grâce à la bourse de mobilité académique, ils ont découvert une nouvelle maison qui est l'Algérie. Celle-ci qui se distingue par des langues différentes des leurs, une culture différente et des habitudes alimentaires qui leur sont étrangères.

En tant que sociolinguistes, nous nous sommes concentrés sur les langues parlées en Algérie et sur les contextes dans lesquels elles sont utilisées, afin d'analyser leur influence sur les étudiants zimbabwéens à Tlemcen. L'Algérie c'est un pays qui a un paysage linguistique assez riche.

La communauté linguistique d'Algérie est marquée par une grande diversité. On y retrouve l'arabe standard moderne, l'arabe classique, ainsi que l'arabe dialectal (darja). Le tamazight, avec ses différentes variétés régionales, occupe également une place importante. Par ailleurs, le français est largement utilisé en tant que langue étrangère, tandis que l'anglais, considéré comme la première langue étrangère en expansion, gagne en importance.

### **I.1.8 Arabe standard**

*« Cette langue est également appelée arabe littéral ou en arabe fousha, c'est la langue officielle des vingt-deux pays de la ligue arabe. Elle est utilisée à l'écrit, dans les journaux, les livres, l'administration, et aussi à l'oral dans des contextes formels et dans les chaînes d'informations panarabes comme al-jazzera » (Lahouel 2023 :12)*

Autrement dit, l'arabe standard est une langue officielle, formelle et écrite, partagée par l'ensemble des arabophones, y compris en Algérie. Il sert de langue de communication institutionnelle, éducative et médiatique, garantissant une certaine unité linguistique entre les pays de la Ligue arabe. Toutefois, son usage à l'oral reste limité aux contextes formels, tandis que les variétés dialectales dominent la communication quotidienne.

En plus, d'après la constitution algérienne de 1989 dans son article 3 et même aussi la constitution algérienne de 2016 dans son article 3 page 3 a dénoté que l'Arabe est une langue Nationale et Officielle en Algérie.

### **I.1.9 Arabe dialectal**

Le dialectal est la langue principalement parlée par la majorité des Algériens et constitue la langue maternelle d'une grande partie de la population. Il est également appelé darja.

Dans son Dictionnaire de l'arabe dialectal algérien, Aziri 2012, souligne cette réalité en déclarant :

*« Que reste-t-il de l'arabe dialectal algérien, ou l'arabe parlé par nos aïeux ? Une question qui nous interpelle tous, eu égard à l'importance de la langue dans la dimension identitaire d'un peuple. » (Aziri, 2012 : 5)*

On peut dire que la langue dialectale est un moyen de communication quotidien transmis de génération en génération. Elle joue un rôle essentiel dans la construction de l'identité culturelle et civilisationnelle des Algériens, reflétant à la fois leur héritage historique et leur diversité linguistique.

*« Des études ont également été consacrées à l'arabe parlé dans différentes régions d'Algérie, cette fois-ci dans un volet phonétique plus approfondi. On citera notamment William et Philippe Marçais, qui ont consacré des ouvrages au parler arabe de Jijel, ainsi qu'à celui des Ouled Brahim et de Tlemcen » (Ibid., 2012, p. 7).*

Nous pouvons noter que l'arabe dialectal algérien présente des variations d'une wilaya à une autre. Autrement dit, le dialecte parlé à Jijel diffère quelque peu de celui de Tlemcen, illustrant ainsi la diversité linguistique à travers le pays.

#### **I.1.10 Arabe classique**

D'après DRIDI Mohammed :

*« Elle fonctionne comme un noyau autour duquel se constitue la communauté arabe. Cet aspect unificateur ainsi que le statut de modèle assigné à l'arabe classique s'expliquent habituellement par le fait que le Coran, le Livre sacré des musulmans, a été révélé au Prophète Mohamed dans cette langue »* (Dridi, 2009, p. 10).

Autrement dit, l'arabe classique est avant tout la langue du Coran et revêt une dimension sacrée en Algérie comme dans l'ensemble du monde arabo-musulman. Son caractère religieux lui confère un rôle central dans la culture, l'éducation et la spiritualité. Bien qu'il ne soit pas utilisé dans la communication quotidienne, il reste une référence linguistique et identitaire majeure, notamment dans l'enseignement, les discours officiels et la littérature.

#### **I.1.11 Tamazight**

Le tamazight ou berbère est une langue maternelle des populations vivant dans les régions kabylophones. Les principales régions kabylophones sont : Bouira, Béjaïa et Tizi Ouzou.

D'après Algérie Poste, *« L'officialisation de tamazight dans la Constitution révisée le 7 février 2016 est consacrée par l'Article 4 qui stipule : Tamazight est également langue nationale et officielle ; L'État œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national. »*

Cette reconnaissance constitutionnelle de la langue amazighe marque une avancée significative dans la politique linguistique de l'Algérie. Elle témoigne de la volonté de l'État de préserver et de promouvoir cette langue, qui fait partie intégrante de l'identité nationale.

L'officialisation de tamazight implique son intégration progressive dans le système éducatif, les médias et l'administration, renforçant ainsi la diversité culturelle et linguistique du pays. Cette initiative constitue un pas important vers la préservation du patrimoine linguistique

et culturel amazigh, favorisant ainsi une meilleure reconnaissance de cette langue dans la société algérienne

### **I.1.12 Français**

Le français est considéré comme une deuxième langue étrangère après l'anglais en Algérie. Néanmoins, il est omniprésent dans tout le pays. Ainsi, on peut parler d'un paradoxe concernant la place du français en Algérie. Dans le milieu universitaire, cette langue domine largement.

Selon Temim Dalida (2006), « *Si le français n'est pas une langue étrangère en Algérie, est-il pour autant une langue seconde ? La réponse n'est pas si simple, car lorsque l'on parle de langue seconde ou de langue étrangère, on fait référence à des situations sociolinguistiques dont l'approche nécessite la prise en compte de facteurs aussi bien linguistiques et sociaux que géographiques et politiques* » (Temim D., 2006 : 22).

Ce constat souligne la complexité du statut du français en Algérie, oscillant entre héritage colonial, outil de communication et langue de prestige dans certains domaines, notamment l'enseignement supérieur et l'administration.

### **I.1.13 Anglais**

L'anglais est une langue internationale majeure. Elle est largement parlée à travers le monde et demeure la langue la plus étudiée dans de nombreux pays. Elle se distingue par sa prédominance dans les domaines de la science, de la technologie, du commerce et des relations internationales.

Le chef d'État algérien, M. Abdelmadjid Tebboune, a affirmé dans une interview accordée au journal *Afrique sur 7* en 2023 : « *Si Dieu le veut, la décision d'enseigner l'anglais sera mise en œuvre à la prochaine saison scolaire, car c'est la langue de la science, actuellement* », a déclaré Tebboune aux journalistes. » (Henri, 2023)

Autrement dit, l'anglais est la langue des sciences et des technologies. Cela signifie que les Algériens ont besoin de cette langue pour s'adapter et progresser face aux changements rapides de la société, qui sont largement influencés par les avancées scientifiques et technologiques. Donc cela l'anglais est une première langue étrangère en Algérie.

## I.2 Pratiques langagières

Dans une société comme celle d'Algérie les étudiants zimbabwéens sont se trouver en immersion dans une communauté linguistique particulièrement riche. Il est inévitable pour eux de développer des différentes pratiques langagières afin s'adapter à leur nouvelle réalité. Parmi ces pratiques langagières on trouve l'alternance codique, l'emprunt linguistique et interférences langagières.

### I.2.1 Alternance codique

Elle est également appelée « *alternance de code* » ou « *code-switching* ». Il désigne une situation où un individu adopte une stratégie de communication consistant à passer d'un code linguistique à un autre au sein d'un même discours. Par exemple, un locuteur zimbabwéen peut passer du français à l'anglais sans difficulté et donc ça s'appelle l'alternance codique ou code-switching.

Dubois a défini l'alternance codique comme :

*« On appelle alternance codique de langues la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou énoncé deux variétés nettement distinctes, alors que le ou les locuteurs sont experts dans les deux langues ou variétés. »*  
(Dubois, 1994).

Par exemple, un locuteur algérien peut alterner entre le français et l'arabe dialectal au sein d'un même discours. On parle alors d'alternance codique, car les deux codes le français et l'arabe dialectal sont utilisés sans provoquer de difficultés de sens ou de compréhension dans l'échange.

Selon Dubois, l'alternance codique est une stratégie de communication consciente et non le résultat d'un manque de compétence linguistique dans l'une des langues. Il ne s'agit pas d'un individu qui change de langue par nécessité :

- Inclusion : entre locuteurs partageant plusieurs langues, elle facilite la communication et renforce l'identité linguistique commune.
- Exclusion : face à un interlocuteur ne maîtrisant pas certaines langues, elle peut créer une barrière linguistique involontaire.

Gumperz souligne quant à lui que :

« *L'alternance codique est la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents.* » (Gumperz, 1989 :57). Autrement dit, lorsqu'un locuteur utilise le français, l'anglais ou le shona dans un même discours, on parle d'alternance codique. Ce phénomène est fréquent chez les bilingues et plurilingues, notamment chez les étudiants en mobilité académique, qui naviguent entre plusieurs langues en fonction du contexte.

Il est important de noter que le contexte et l'interlocuteur jouent un rôle clé dans l'alternance codique. Par exemple, si un étudiant zimbabwéen s'exprime en alternant entre le français, l'anglais et le shona face à un interlocuteur qui ne comprend que le français, cette alternance peut être perçue comme une interférence linguistique pour ce dernier. Cela peut entraîner des malentendus et des difficultés de communication, rendant nécessaire une adaptation du discours en fonction de la personne avec qui l'on échange.

### **I.2.2 Emprunt**

L'emprunt joue un rôle important dans l'enrichissement du lexique d'une langue. Comme toutes les langues, le français a emprunté des mots à diverses langues, notamment l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol, le portugais et l'arabe.

Hamers définit l'emprunt comme :

« *Un élément d'une langue intégré au système linguistique d'une autre.* » (Hamers, 1983 :451)

Autrement dit, l'emprunt consiste à intégrer dans une langue des éléments provenant d'une autre langue étrangère. Il s'agit principalement de l'adoption d'unités lexicales, c'est-à-dire de mots et de leurs significations. Par exemple, le mot *basketball*, emprunté à l'anglais, est intégré en français tout en conservant sa forme et son sens d'origine dans la langue cible.

Dans le même sens, Loubier affirme que : « *L'emprunt est le procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement ou partiellement une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntaxique) d'une autre langue.* » (Loubier, 2011 :10)

En d'autres termes, l'emprunt permet l'intégration d'unités lexicales, de significations, et parfois même de prononciations étrangères dans une autre langue, soit de manière permanente, soit de façon partielle.

Aujourd'hui, de nombreux mots anglais sont intégrés au lexique français grâce aux emprunts, comme : cinéma, hardware, software, script, football, dancing, parking, etc.

Il est essentiel de distinguer l'emprunt de l'alternance codique. L'alternance codique se manifeste par l'usage de deux codes linguistiques au sein d'un même discours et relève d'une pratique individuelle. Par exemple : « *Je m'appelle Charles, I live at La Rocade 4, cité universitaire. Je viens du Zimbabwe.* »

En revanche, l'emprunt correspond à l'intégration durable d'un mot issu d'une langue étrangère dans le lexique d'une autre langue. Cette intégration ne dépend pas d'un locuteur individuel, mais est régulée par des instances linguistiques, comme l'Académie française. Par exemple, le mot *budget*, emprunté à l'anglais, est aujourd'hui pleinement assimilé au français.

### **I.2.3 Calque**

D'après le dictionnaire Le Robert, le calque est défini comme une « *Traduction littérale (d'une expression ou d'un mot en emploi figuré) d'une langue dans une autre. 'Lune de miel' est un calque de l'anglais honeymoon* » (Le Robert)

Autrement dit, le calque constitue une forme particulière d'influence linguistique, dans laquelle un locuteur traduit littéralement une expression étrangère en respectant la structure lexicale de sa langue d'origine. Il s'agit d'une stratégie que le locuteur peut adopter, consciemment ou non, dans sa production orale ou écrite, surtout lorsqu'il est en situation de contact de langues.

L'exemple de "*lune de miel*" tiré de l'anglais "*honeymoon*" illustre bien comment des mots traduits littéralement peuvent finir par s'intégrer naturellement dans la langue cible, au point d'être perçus comme des éléments authentiques de cette langue. Ainsi, le calque peut enrichir le lexique, mais il peut également révéler des interférences linguistiques dans les discours de locuteurs bilingues ou plurilingues.

Weinreich Uriel 1953, affirmé que le calque est une forme d'interférence où un élément linguistique est traduit littéralement d'une langue à une autre.

## I.2.4 Transferts et interférences

Avant d'aborder la notion d'interférence, il convient de s'intéresser d'abord au phénomène du transfert. En linguistique, le transfert désigne l'influence qu'exerce une langue sur une autre. Cette influence peut être soit positive, soit négative. On distingue ainsi deux types de transfert : le transfert positif et le transfert négatif.

Reinfried (1999), ainsi que Herdina et Jessner (2002), affirment que « *le transfert, c'est le phénomène relativement prévisible de transférer des structures d'une langue dans une autre. Si le résultat est correct, le transfert est positif, alors qu'il est négatif quand il mène à des erreurs* » (cité par Wlosowicz, 2010, pp. 162-163).

Autrement dit, le transfert désigne l'influence exercée par une langue sur une autre au niveau des structures linguistiques. Lorsque cette influence conduit à une production correcte dans la langue cible, on parle de transfert positif. En revanche, lorsqu'elle engendre des fautes ou des erreurs, il s'agit d'un transfert négatif, plus communément appelé interférence.

Le transfert positif peut donc faciliter l'apprentissage d'une langue étrangère lorsque les structures de la langue maternelle sont similaires à celles de la langue cible. Cela permet au locuteur d'améliorer sa performance linguistique en mobilisant des connaissances déjà acquises.

Dans cette perspective, Mackey (1979) définit l'interférence comme « *l'utilisation d'éléments d'une langue quand on parle ou écrit une autre langue* ». L'interférence est ainsi perçue comme une manifestation négative du transfert, dans laquelle les éléments de la langue source (sons, structures grammaticales, lexicale, etc.) perturbent l'usage correct de la langue cible.

Ce phénomène se manifeste fréquemment chez les personnes bilingues ou plurilingues, notamment celles en situation de contact linguistique. Dans le contexte des étudiants zimbabwéens en Algérie, dont la langue première est le shona, la deuxième langue l'anglais, et qui apprennent désormais le français, les interférences peuvent apparaître lorsqu'ils s'expriment en français. Ces interférences peuvent provenir de l'une de ces langues, voire des deux à la fois.

Ainsi, l'interférence survient lorsque le locuteur zimbabwéen introduit inconsciemment des sons, des structures grammaticales ou des significations issus du shona ou de l'anglais dans son discours en français, que ce soit à l'oral ou à l'écrit.

D'autres auteurs apportent également une définition complémentaire de ce phénomène. Selon Hassan (1974 : 171), l'interférence est une « *violation inconsciente d'une norme d'une langue par l'influence des éléments d'une autre langue* ».

Toutes les langues possèdent en effet leurs propres normes et règles. La violation mentionnée ici intervient lorsqu'un locuteur applique à la langue cible des règles ou des structures appartenant à sa langue d'origine. Ce processus se réalise le plus souvent de manière inconsciente. Autrement dit, le locuteur n'est pas nécessairement conscient de l'erreur qu'il commet ; pour lui, sa production paraît correcte. Cependant, un interlocuteur maîtrisant bien la langue cible pourra facilement repérer ces écarts et identifier les violations des normes linguistiques.

### **I.2.5 Point de vue du DEBYSER**

D'après DEBYSER, l'interférence peut être définie selon trois points de vue distincts : Il convient de souligner que notre recherche s'inscrit dans le domaine des sciences du langage, et non dans ceux de la didactique ou de la psychologie. Par conséquent, nous adoptons une approche strictement linguistique pour analyser le phénomène des interférences langagières. Notre étude s'appuie principalement sur des théories issues de la sociolinguistique, de la linguistique contrastive ainsi que de la linguistique du contact des langues, dans le but de cerner ce phénomène dans toute sa complexité.

Plusieurs définitions ont été proposées en fonction des disciplines. Du point de vue psychologique, l'interférence a pu être considérée comme une « *contamination de comportements* ». La *Modern Language Association* la définit comme « *l'effet négatif que peut avoir une habitude sur l'apprentissage d'une autre habitude* » (Debyser, 1970 : 34).

D'un point de vue pédagogique, l'interférence est perçue comme « *un type particulier de faute que commet l'élève qui apprend une langue étrangère, sous l'effet des habitudes ou des structures de sa langue maternelle* » (Debyser, 1970 : 34).

Cependant, dans une perspective linguistique celle qui nous intéresse ici l'interférence est plutôt considérée comme un phénomène inhérent au bilinguisme. À ce propos, Mackey (cité par Debyser, 1970 : 34) propose une définition simple mais éclairante : « *l'interférence est l'emploi, lorsque l'on parle ou que l'on écrit dans une langue, d'éléments appartenant à une autre langue* ».

Ainsi, en nous plaçant dans le cadre des sciences du langage, nous privilégions cette dernière acception pour étudier les interférences langagières, en tenant compte des dynamiques sociolinguistiques et des particularités des langues en contact.

### **I.2.6 Types d'interférences**

Le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* en 1994 souligne que l'interférence se manifeste à des niveaux d'ordre phonologique, morphologique et syntaxique. On dit qu'il y a interférence « *quand un sujet bilingue utilise dans une langue-cible L2, un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue L1.* » (Kannas, 1994 : 252).

Il est évident que l'interférence linguistique peut se manifester à tous les niveaux du langage, et il est important de souligner que chaque langue possède ces niveaux sans exception. Ainsi, nous pouvons poser la question : *Quels sont ces niveaux du langage ?* Les principaux niveaux sont : phonétique, phonologique, sémantique, morphologique, syntaxique, lexical et pragmatique.

En conséquence, les types d'interférences sont nommés en fonction de ces niveaux. Par exemple, si un locuteur introduit un son propre à la langue anglaise dans une production en langue française, on parle d'interférence phonétique. Ce principe s'applique également aux autres niveaux du langage, où les éléments d'une langue source influencent la langue cible

### **I.2.7 Phonétique**

L'interférence phonétique, comme son appellation l'indique, désigne tous les transferts négatifs liés aux sons, aux intonations ou à la manière de prononcer les mots d'une langue à une autre. Par exemple, en français, le *s* final des mots n'est généralement pas prononcé, sauf dans certains cas spécifiques régis par des règles d'exception. Si un locuteur prononce le *s* final à tort, cela constitue une manifestation d'interférence phonétique.

« *Interférence d'un trait phonétique : elle concerne le remplacement d'un trait phonétique d'une langue A sur une langue B. autrement dit, l'interférence phonétique survient lorsqu'un apprenant d'une langue étrangère identifie un phénomène de cette dernière par un phonème de la maternelle* » (Medjahed, 2016 : 45)

Le shona comme la première langue des majorités des Zimbabwéens a juste cinq voyelles « a, e, i, o et u ». Ce le même avec leur deuxième langue anglaise qui compte aussi

cinq voyelles et le même type « a, e, i, o et u » malgré que le français possède six voyelles en plus « a, e, i, o, u et y »

En français, il existe la règle de la liaison, qui se manifeste lorsque les consonnes finales des mots se lient aux voyelles des mots suivants pour produire un nouveau son. Par exemple, dans la phrase « les étudiants », on prononce (lezetydjã), où le « s » final de « les » se lie avec la voyelle initiale « e » de « étudiants ».

En revanche, en anglais, cette règle de liaison n'existe pas. Ainsi, un locuteur anglophone peut transposer cette particularité phonétique du français en l'omettant et prononcer [le etydjã]. Cette omission ou altération illustre une interférence phonétique entre les deux langues.

### **I.2.8 Lexicale**

Pour mieux expliquer ce phénomène, nous nous référons aux propos de Hamers : « *On parle d'interférence lexicale lorsque le locuteur bilingue remplace, de façon inconsciente, un mot de la langue parlée par un mot d'une autre langue* » (Hamers, 1997 :178).

Il est très important de souligner que l'interférence lexicale se manifeste aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Ce phénomène peut se produire lorsque des mots des deux langues, la langue source (LS) et la langue cible (LC), présentent des similarités formelles. Prenons, par exemple, le mot **library** en anglais (LS), qui signifie **bibliothèque**, et le mot **libraire** en français (LC), qui désigne un magasin vendant des livres. Si un locuteur utilise le mot **libraire** pour désigner **bibliothèque**, cela constitue une interférence lexicale.

Laidoudi 2020, affirme que « *Galisson et Coste (1976) conçoivent les mots impropres dû au contact des langues. Ils associent le concept « interférence lexicale » à celui de « faux amis » qui désigne les mots qui existent dans deux langues différentes sans pour autant avoir la même signification ; d'où les emplois erronés* » (Laidoudi, 2020 : 31)

Il est très important de reconnaître que les locuteurs dont la langue source et la langue cible partagent des mots similaires tombent souvent dans le piège de l'interférence lexicale. Bien que ces mots puissent sembler semblables en apparence, leur sens est souvent différent, tout comme le contexte dans lequel ils doivent être utilisés.

On trouve de nombreux exemples de faux amis entre la langue anglaise et la langue française, tels que : fabric et fabrique, coin, assist et assister, resume et résumé, actual et actuel,

library et libraire, ou encore eventually et éventuellement. Prenons l'exemple de *resume* (en anglais) et *résumé* (en français) : bien que ces mots se ressemblent, ils ont des significations différentes. En anglais, *resume* signifie « reprendre quelque chose », tandis qu'en français, *résumé* désigne un abrégé ou un récapitulatif.

De plus, en français, le mot *résumé* doit comporter des accents. Si un locuteur oublie de placer ces accents, cela peut être interprété comme une interférence lexicale, car le mot ainsi écrit pourrait prêter à confusion. L'accentuation en français joue un rôle essentiel dans la signification des mots, et son omission peut entraîner des erreurs linguistiques importantes.

Également, Calvet a souligné que : « *dans le domaine lexical, les interférences les plus simple sont celles qui consistent à tomber dans le piège des faux amis* » (Calvet. L, 1993 :25)

### **I.2.9 Morphosyntaxique**

« *Le lexique est évidemment la composante de la langue la plus exposée à l'interférence, constamment harcelé par les néologismes (d'ailleurs l'italien aussi est victime complaisante des anglicismes), mais la morphologie et la syntaxe aussi ne sont pas exemptes ...* » (Calvet. L, 1993 : 183)

Ce phénomène d'interférence se manifeste principalement au niveau lexical, mais il peut également toucher d'autres niveaux du langage. Au niveau morphologique, les interférences affectent principalement la forme des mots et des constructions, tandis qu'au niveau syntaxique, elles concernent la structure et l'organisation des phrases.

Dubois énonce sur ce phénomène d'interférence morphosyntaxique que c'est « *La présence des modes d'agencement appartenant à un autre système dans une langue donnée* » (1993 : 225), Ce phénomène se manifeste par l'application des règles grammaticales d'une langue source à une langue cible, ce qui affecte la distribution des mots et l'organisation des phrases. Il convient de souligner qu'en français, il existe neuf classes grammaticales, et toute transgression dans l'utilisation de ces catégories peut résulter d'une interférence morphosyntaxique.

En plus, la morphologie touche sur la forme des mots c'est-à-dire que le genre et le nombre. Elle aussi concernée du dérivationnelle des mots et conjugaison des verbes en différentes modes et personnes.

Par exemple, un locuteur dont l'anglais est sa langue maternelle, lorsqu'il veut dire « **my car** » en français, peut transposer les règles grammaticales de sa langue maternelle. En effet, en anglais, les genres ne posent pas de problème, donc au lieu de dire « **ma voiture** », il pourrait dire « **mon voiture** », ce qui constitue une interférence morphologique. De plus, s'il dit « **ma bleue voiture** », il transgresse la structure de la langue française, car en français, l'adjectif de couleur vient après le nom. Cette erreur est donc une interférence syntaxique. En anglais, l'adjectif précède toujours le nom, comme dans « **my blue car** », où « **my** » est le déterminant possessif, « **blue** » est l'adjectif et « **car** » est le nom. En revanche, en français, la structure correcte est « **ma voiture bleue** », où l'adjectif « **bleue** » suit le nom « **voiture** ».

Une autre manière dont un locuteur dont l'anglais est la langue maternelle peut transgresser les règles morphosyntaxiques lorsqu'il parle en français est liée à l'utilisation des temps et des constructions verbales. Prenons, par exemple, une phrase en anglais : « **We went to the park** ». En français, un locuteur anglophone pourrait dire « **Nous avons allé à le parc** » au lieu de « **Nous sommes allé au parc** ». Cette erreur résulte d'une interférence morphosyntaxique, car le locuteur applique une construction verbale qui est propre à l'anglais, mais incorrecte en français.

En anglais, le verbe « go » se conjugue au passé simple sous la forme « **went** » (sans nécessiter l'auxiliaire), tandis qu'en français, le verbe « **aller** » au passé composé nécessite l'auxiliaire « **être** » et l'accord du participe passé avec le sujet. Le locuteur commet donc une erreur morphosyntaxique en utilisant l'auxiliaire « **avoir** » au lieu de « **être** » pour la construction du passé composé, ce qui est une transgression des règles de la langue française. De plus, l'erreur dans « **à le parc** » relève également d'une interférence morphologique, puisque le français utilise « **au** » (la contraction de « **à** » et « **le** ») pour indiquer la destination, et non « **à le** ».

Cela met en évidence une confusion entre les structures grammaticales des deux langues, ce qui conduit à une erreur dans la construction de la phrase. Les étudiants anglophones qui apprennent le français ont souvent du mal avec ces subtilités, car les règles du passé composé, notamment l'usage des auxiliaires et les accords, diffèrent considérablement de l'anglais.

### I.2.10 Sémantique

« *L'interférence sémantique se présente donc quand la connaissance de la langue première influence négativement la production de la langue seconde, c'est-à-dire, lorsqu'elle pose une confusion de sens* » (Al-Hajebi, 2019 : 7).

Il convient de souligner que les interférences lexicales exercent une influence directe sur les interférences sémantiques. En effet, lorsque le choix des mots dans une phrase est influencé par la langue source, cela ne produit pas uniquement une interférence lexicale, mais également une interférence sémantique, car le sens exprimé peut ne pas correspondre à celui attendu dans la langue cible.

Si un locuteur anglophone, au lieu de dire « j'ai aidé », dit « j'ai assisté », cela constitue une interférence lexicale. Cette confusion dans le choix des mots peut également engendrer une ambiguïté de sens, perturbant ainsi la compréhension chez l'interlocuteur. Par conséquent, cette erreur résulte non seulement d'une interférence lexicale, mais également d'une interférence sémantique.

Al-Hajebi, a énoncé que « *Le problème d'interférence sémantique se manifeste aussi lorsque certains mots qui proviennent de la même origine gréco-latine, mais leurs développements prennent des directions différentes et des emplois différents* » (2019 : 10). Quant à Calvet, il appelle ces mots des *faux amis*.

Ces termes existent à la fois dans la langue source et dans la langue cible, et si le locuteur les utilise sans prendre en compte les différences de sens, cela peut provoquer une interférence sémantique. Par exemple, les faux amis tels que *dispose* et *disposer*. En anglais, on dit : « *I want to dispose of this trash* », mais un locuteur pourrait le traduire en français par : « *Je vais disposer de ces déchets* », au lieu de dire correctement : « *Je vais me débarrasser de ces déchets* ».

Dans ce cas, le locuteur transpose le sens de sa langue source dans la langue cible, ce qui constitue une violation sémantique du français. Une telle interférence est particulièrement problématique, car elle altère non seulement le sens, mais également la compréhension globale de la phrase.

En conclusion sur les interférences, il est important de souligner que ces types ne sont pas indépendants les uns des autres. En effet, une interférence relevant d'un niveau particulier peut entraîner ou favoriser l'apparition d'interférences à d'autres niveaux. Par exemple, une

perturbation phonétique peut avoir des répercussions sur la compréhension lexicale, tandis qu'une interférence morphosyntaxique peut être influencée par des choix lexicaux inappropriés issus d'une autre langue

### I.3 Linguistique contrastive

Dans le cadre de notre étude, nous avons opté pour une approche linguistique contrastive. Cette approche nous semble particulièrement adaptée à notre objectif, qui est d'analyser les interférences langagières observées chez les étudiants anglophones du Zimbabwe en mobilité académique. Elle permet de mettre en lumière les différences et similitudes entre les systèmes linguistiques en contact, en l'occurrence le français et l'anglais, et d'identifier les sources potentielles d'erreurs ou d'influences réciproques.

Robert Lado (1957) est considéré comme le père fondateur de la linguistique contrastive dans les années cinquante. Tout d'abord qu'est-ce que la linguistique contrastive ? D'après, Florentina Fredet et à Anne-Marie Laurian la linguistique contrastive est, « *une branche de la linguistique appliquée dont l'objectif est la comparaison des systèmes linguistiques de deux ou de plusieurs langues afin de faciliter leurs enseignements et leurs apprentissages ainsi que la traduction.* » (Fredet. F et Laurian. A-M, 2006).

Dans la même sens Benmoussat. B (2025) a affirmé que « *la linguistique contrastive se concentre ainsi sur l'analyse systématique des différences et des similitudes entre deux ou plusieurs langues ou variétés des langues, sans nécessairement se limiter à une seule famille linguistique* » (Benmoussat. B, 2025 : 33).

L'analyse systématique fait référence à l'étude des différentes structures linguistiques, notamment : la morphologie, la syntaxe, la sémantique la phonétique, le lexique et la grammaire d'une langue en général. Contrairement à certaines approches qui se limitent à une seule famille linguistique comme la famille indo-européenne, la linguistique contrastive permet d'analyser des langues issues de familles linguistiques différentes. Par exemple, elle peut travailler sur : le français, l'anglais, qui appartiennent à la famille indo-européenne, et le shona, qui fait partie de la famille bantoue. Ainsi, cette approche est essentielle pour comprendre les phénomènes d'interférences linguistiques. C'est grâce aux différences et aux similitudes entre les systèmes linguistiques que l'on peut identifier les causes des interférences et déterminer leur nature ainsi que la manière dont un locuteur les transgresse.

Benmoussat. B (2025) a affirmé que « *l'attention porte sur les différences et les similitudes entre la langue maternelle des apprenants et la langue cible est essentielle pour plusieurs raisons : le premier est identification des interférences* » ( :40)

D'après A. Valdman « *la comparaison des parties équivalentes de deux langues a pour fin d'isoler les problèmes probables que le locuteur de notre langue aura en acquérant l'autre* » (cité par Benmoussat. B, 2025 : 34-35). On peut en déduire que les analyses contrastives visent à prédire les difficultés auxquelles un locuteur est susceptible d'être confronté lors d'acquiert d'une autre langue.

## Chapitre II: Méthodes, Outils, et Techniques méthodologiques

## **II.1 Méthode**

Ce chapitre expose le cadre méthodologique adopté dans le cadre de notre recherche portant sur les interférences langagières chez les étudiants anglophones du Zimbabwe en mobilité académique externe. Nous y présentons d'abord l'approche suivie ainsi que la méthode choisie, ensuite les outils mobilisés pour la collecte des données, et enfin les techniques mises en œuvre pour le traitement et l'analyse du corpus.

L'approche adoptée dans ce travail est à la fois descriptive et contrastive. Elle est descriptive en ce sens qu'elle vise à rendre compte des différentes formes d'interférences repérées dans les productions orales. Elle est également contrastive, car elle s'appuie sur la comparaison entre les systèmes linguistiques du français, de shona et de l'anglais afin d'identifier les sources potentielles de ces interférences.

### **II.1.1 Méthode qualitative**

Nous avons choisi d'adopter une méthode qualitative pour cette étude. Cette approche nous permettra d'obtenir des informations riches et détaillées sur les interférences langagières observées chez les étudiants zimbabwéens.

La méthode qualitative est particulièrement adaptée à l'étude des interférences car elle se concentre sur la compréhension des expériences individuelles et des contextes spécifiques dans lesquels les interférences apparaissent. Elle nous permettra d'explorer :

Les types d'interférences les plus fréquents (phonétiques, morphosyntaxiques, lexicaux, sémantiques).

Même aussi desquelles langues ces interférences viennent. De leurs langues maternelles shona, ndébélé ou la langue anglaise ou d'autres langues officialisées au Zimbabwe.

Pour ce faire, nous privilégierons les entretiens semi-directifs qui offriront une flexibilité dans l'échange tout en explorant des thématiques précises. De plus, les observations directes et l'analyse des discours enregistrés permettront d'identifier et de classer les différentes interférences langagières de manière approfondie.

## II.2 Outil pour collecter des données

Pour la collecte des données, nous avons opté pour l’outil de l’entretien.

### II.2.1 Entretien

En plus précisément l’entretien semi-directif est adopté dans notre travail. Ce choix repose sur sa capacité à orienter le discours autour de la question de recherche tout en laissant une certaine liberté d’expression aux enquêtés. D’après BUSSI (2022), l’entretien semi-directif se définit comme « *l’organisation du discours autour de la question de recherche et de ses axes, accompagnée d’un guide d’entretien* » (BUSSI, 2022 : 4). Cela en fait un outil particulièrement pertinent dans le cadre des sciences du langage, notamment en sociolinguistique, qui se concentre sur l’analyse du discours et les tours de parole.

Dans le contexte de notre étude, qui s’intéresse aux interférences langagières chez les étudiants du Zimbabwe anglophones subsahariens, l’entretien semi-directif offre plusieurs avantages. Tout d’abord, il permet de recueillir des données discursives riches et nuancées, essentielles pour identifier et analyser les interférences entre différentes langues. En effet, ces interférences ne peuvent être mises en lumière qu’à travers l’observation de la production spontanée des enquêtés, ce qui nécessite de les faire s’exprimer librement.

Nous avons privilégié l’entretien semi-directif en raison de sa flexibilité, qui permet d’ajuster les questions en fonction des réponses obtenues tout en maintenant un cadre structuré. Cette flexibilité est particulièrement importante pour notre population cible, composée d’étudiants zimbabwéens anglophones. Ces derniers sont habitués à s’exprimer principalement en anglais et dans leurs langues maternelles, ce qui peut influencer leur discours en français. En utilisant des questions ouvertes et en favorisant un climat d’échange libre, l’entretien semi-directif permet de guider les enquêtés tout en leur laissant suffisamment d’espace pour exprimer spontanément les phénomènes d’interférence langagière.

En résumé, le choix de l’entretien semi-directif s’inscrit dans une démarche méthodologique rigoureuse qui vise à recueillir des données discursives authentiques et à favoriser une meilleure compréhension des phénomènes d’interférences langagières dans un contexte plurilingue. Cette méthode constitue un outil central pour l’atteinte des objectifs de notre recherche.

## **II.2.2 Enregistrement audio**

Pour la collecte des données, nous avons utilisé l'entretien semi-directive afin d'obtenir des informations détaillées sur les interférences langagières chez les étudiants zimbabwéens en mobilité académique externe.

Nous avons enregistré les discours des participants à l'aide d'un téléphone portable OPPO AK1, qui s'est révélé très efficace pour capturer les productions orales de manière claire et sans difficulté. Ces enregistrements nous ont permis de réaliser avec précision la transcription des données, en suivant une convention rigoureuse.

## **II.3 Techniques méthodologiques**

Dans cette section, nous décrivons les différentes étapes de notre démarche méthodologique, allant de l'identification du public visé à l'analyse du corpus recueilli. Cela comprend la présentation des participants, la constitution de l'échantillon, le déroulement du travail de terrain, la description du corpus et la convention de transcription adoptée. Nous terminerons par les principales difficultés rencontrées au cours de cette recherche.

### **II.3.1 Public visé**

Le public visé dans le cadre de cette étude est constitué d'étudiants anglophones originaires du Zimbabwe, en situation de mobilité académique à l'Université de Tlemcen, en Algérie. Ces étudiants ont pour langues maternelles le shona ou le ndébélé, et utilisent l'anglais comme langue seconde, notamment dans le cadre de leur scolarisation antérieure.

Leur profil plurilingue, combinant une ou plusieurs langues africaines (shona ou ndébélé), l'anglais et le français (langue d'enseignement dans leur contexte universitaire d'accueil), constitue un terrain propice à l'étude des interférences langagières. Ces apprenants, bien que non francophones de naissance, évoluent dans un environnement académique francophone, ce qui les conduit à mobiliser différentes compétences linguistiques dans leurs productions orales en français.

### **II.3.2 Constitution de l'échantillon**

À l'Université de Tlemcen, la communauté zimbabwéenne pour l'année universitaire 2024/2025 est composée de douze étudiants, répartis équitablement entre six garçons et six filles. Notre choix s'est porté principalement sur des étudiants ayant plus de deux ans en Algérie

et capables de s'exprimer en français. Pour la sélection de l'échantillon, nous avons opté pour un échantillonnage raisonné en choisissant les étudiants zimbabwéens résidant à la cité universitaire des garçons, la Rocade 4 (Ahmed Mohamed) à Tlemcen. Donc par cela nous avons sélectionné deux étudiants de filière variées.

Les deux sont en deuxième année de master et ont été en contact étroit avec la langue française depuis leur première année universitaire en Algérie, de 2020-2021 jusqu'à leur dernier semestre de master en 2024-2025.

### Les profils d'enquêtés

NOM	FILIERE	LANGUE(S) PARLEE(S)	REGION D'ORIGINE (ZIMBABWE)
Zée	Biochimie : M2 Faculté de SNV	Shona (L1) Anglais (L2) Français(L3)	Province d'Harare
Panda	Foresterie : M2 Faculté de SNV	Shona(L1) Anglais(L2) Français(L3)	Province d'Harare

Tableau 2: profils d'enquêtés

### II.3.3 Terrain de recherche

Dans notre domaine des sciences du langage, le travail de terrain est essentiel, car c'est là que nous observons et analysons les phénomènes socio-langagiers.

D'après Michel « *le terrain n'est pas une chose, ce n'est pas un lieu, ni une catégorie sociale, un groupe ethnique ou institution. C'est tout cela peut être, selon, les cas, mais c'est d'abord un ensemble de relations personnelles où on apprend des chose* », c'est-à-dire que le terrain se construit par le chercheur lui-même. En moment de construction du terrain, il est très important de construire des relations personnelles avec les gens qui veulent apprendre.

Nous avons eu l'avantage d'arriver en Algérie en 2019. La plupart des étudiants Zimbabwéens ayant passé plus de deux ans en Algérie sont également arrivés cette année-là. Avec le temps et grâce de la pandémie de Covid-19, nous sommes devenus une famille. Nous avons joué au football ensemble et avons passé près de quatre étés à la résidence universitaire Mansourah, Rocade 4 (Ahmed Mohamed) à Tlemcen.

### II.3.4 Corpus et la convention de transcription

Notre corpus est constitué d'un ensemble de productions orales recueillies au moyen d'entretiens. Afin d'analyser les interférences linguistiques, nous avons appliqué une convention de transcription permettant de transcrire et d'examiner ces phénomènes.

Étant donné que le discours oral a été enregistré, il est nécessaire de le transcrire afin d'identifier et d'étudier les interférences. Ci-dessous, nous présentons la convention de transcription adoptée pour cette analyse.

<b>SYMBOLES DES TRANSCRIPTION</b>	<b>SIGNIFICATION</b>
Soulignements	Chevauchements de paroles
+ ++ +++ <b>(5 sec)</b>	Une pause brève. Un + équivaut à 1 seconde. 2 secondes pause n'est mentionnée que lorsque celle-ci dépasse 3 secondes.
: :: :::	Allongement du son ou de la syllabe qui précède
↑↓	Intonation montante, descendante
Lettres MAJUSCULES	Ton appuyé, emphase
[	Faux départ, rupture de construction ou mot inachevé
<b>XXX</b>	Mot ou passage inaudible (incompréhensible)
<i>(rire)</i> <i>(aspiration)</i>	Commentaire de transcription. Description d'aspects du comportement verbal. Actions et gestes
\	Intervention
¿oui ?	Énoncé prononcé avec intonation interrogation
&	Enchaînement rapide de paroles
= ≠	La liaison La manque de la liaison

Tableau 3: la convention de transcription

Noter que les erreurs de prononciation sont importantes pour notre recherche, alors on va les mettre en évidence par une transcription phonétique. On va utiliser l'Alphabet Phonétique International (API).

#### **II.4 Difficultés rencontrées**

Au cours de la collecte et de l'analyse des données, plusieurs obstacles méthodologiques ont été rencontrés, impactant le déroulement de notre recherche. Ces difficultés, bien que surmontées, ont influencé certains aspects du travail, notamment la constitution de l'échantillon et l'exploitation du corpus oral. Nous les présentons comme suit :

**Accès limité à la population cible** : L'une des principales contraintes réside dans la séparation stricte entre les résidences universitaires masculines et féminines. En effet, la résidence où nous menions notre enquête était exclusivement réservée aux garçons, et l'accès aux étudiantes vivant dans la résidence universitaire des filles nous était interdit. Cette restriction institutionnelle a directement influencé la composition de notre échantillon, qui s'est trouvé limité uniquement aux étudiants de sexe masculin.

**Langue d'expression des participants** : Une autre difficulté majeure a été liée à la langue préférentielle des apprenants. Certains des participants initialement sélectionnés utilisaient l'anglais comme langue dominante dans leurs productions orales, ce qui rendait difficile l'observation des interférences en français. Ces cas ont dû être écartés de l'échantillon final, réduisant ainsi la taille de notre corpus.

**Qualité des enregistrements** : Les conditions d'enregistrement dans la cité universitaire n'étaient pas toujours optimales. Le bruit ambiant important (mouvements, conversations parallèles, circulation) a souvent compromis la clarté des enregistrements, rendant l'écoute et l'analyse du discours particulièrement délicates.

**Charge de travail liée à la transcription** : Enfin, la transcription des données orales a représenté une tâche particulièrement exigeante. Les difficultés comprenaient non seulement la compréhension de certains passages brouillés par le bruit, mais aussi le temps considérable nécessaire pour assurer une transcription fidèle aux productions des participant.

# Chapitre III: Identification d'interférences, Analyse et Résultats

### III.1 Interférences identifiées chez Zée

#### III.1.1 Phonétiques

LA NATURE D'INTERFERENCE	EXEMPLES TIRES DES PRODUCTIONS ORALES	LES CORRECTIONS EN FRANÇAIS API	LES CORRECTIONS EN FRANÇAIS
Phonétique	aɣle	ãɣle	Anglais
Absence d'une voyelle nasale « an » et « on » ou La dénasalisation des voyelles nasales	mɔ̃n paʁã	mɔ̃ paʁã	Mes parent
	lɛlaɣ	lɛlãɣ	Les langue
	lɛfʁase	lɛfʁãsez	Les françaises
	mɔ̃n nom	mɔ̃ nom	Mon nom
	itɛʁnasjɔ̃nal	itɛʁnasjɔ̃nal	internationale
Prononciation de 's' final	dãs	Dã	Dans
Traduction littéraire du son de la langue anglaise au français	Ofɨjalize	Ofisjalize	Officialisé
	difikɛlti	Difikylte	Difficulté
	lɔkal	lɔkal	Locale
	kapitɛl	Kapital	Capitale
	pɛʁsɔnal	pɛʁsɔnel	Personnel
	ɨgzampɛl	ɛgzãpl	Exemple
	sez lag ɔfisjɛl	sez lagz=ɔfisjɛl	Seize

Tableau 4: interférences phonétiques chez Zée

### III.1.2 Morphosyntaxiques

LA NATURE D'INTERFERENCE	EXEMPLES TIRES D'UNE PRODUCTION ORAL	LES CORRECTIONS EN FRANÇAIS
Morphosyntaxique	Il a des passeports Zimbabwe	Ils ont des passeports zimbabwéens
	Parfois les gens perplexe le prénom avec le nom	Parfois, les gens confondent le prénom avec le nom.
	Seize langue officielle	Seize langues officielles
	Il faut il doit être exemplaires aux enfants qui me suivre oui c'est ça il faut avoir un <i>igzampal</i> il faut travailler dur Il faut faire tout une manière qui est très bien	Il faut être un exemple pour les enfants qui me suivent, oui, c'est ça ! Il faut montrer l'exemple. Il faut travailler dur. Il faut tout faire de manière exemplaire
	mon parents les deux	Mes parents, mon père et ma mère
	J'habite à Harare, la kapitəl exactement à Harare c'est une communauté s'appelle Budiriro cinq B	J'habite à Harare, la capitale, précisément dans une communauté qui s'appelle Budiriro cinq B
	La ləkal langue	La langue locale
	Nous sommes sept moi je suis le premier il y a deux garçons moi le premier	Nous sommes sept, je suis le premier, et il y a deux garçons parmi nous
	Il faut faire tout une manière qui est très bien	Il faut tout faire de la meilleure manière possible
	J'ai jamais les écouté ndebele lorsqu'ils parlent ndebele	Je ne les ai jamais écoutés parler ndébélé
	ils ont venu en 1890	Ils sont venus en 1890
	Les française	Le français

Tableau 5: Les interférences morphosyntaxique chez Zée

### III.1.3 Lexicales

NATURE D'INTERFERENCE	EXEMPLES TIRES DE PRODUCTION ORALE EN API	LES MOTS EN D'AUTRE LANGUE	LES CORRECTIONS EN FRANÇAIS
	ekspoze	Expose	Expulsé
	kəlɔnist	Coloniste	Colonisateur
	lændrifɔm	Land-reform	Réforme foncière, Réforme agraire
	<i>ɸeynize</i>	Reuniser	Réunir
	ɸəsãtmã	Recentement	Récemment

Tableau 6: Les interférences lexicales chez Zée

## III.2 Interférences identifiées chez panda

### III.2.1 Phonétiques

<b>LA NATURE D'INTERFERENCE</b>	<b>EXEMPLES TIRES DES PRODUCTIONS ORALES</b>	<b>LES CORRECTIONS EN FRANÇAIS API</b>	<b>LES CORRECTIONS EN FRANÇAIS</b>
Dénasalisation des voyelles nasales	ɑ̃gle	ãgle	Anglais
	tʃans	ʃãs	Chance
	itɛkɲasjɔnal	ɛtɛkɲasjɔnal	Internationale
	ʒan	ʒã	Gens
Transposition de l'anglais	ɪgzɑmpəl	ɛgzãpl	Exemple
	disembə	desãbɛ	Décembre
	kapitəl	Kapital	Capitale
	tʁib	tʁiby	Tribu

Tableau 7: Les interférences phonétiques chez Panda

### III.2.2 Lexicales

<b>LA NATURE D'INTERFERENCE</b>	<b>EXEMPLES TIRES EN PRODUCTIONS ORALES EN API</b>	<b>LES MOTS EN D'AUTRE LANGUE</b>	<b>LES CORRECTIONS EN FRANÇAIS</b>
Lexicale	disembə	December	Décembre
	itɛkɲasjɔnal	International	Internationale
	sɔ	So	Donc / alors
	ɪgzɑmpəl	Example	Exemple

Tableau 8: Les interférences lexicales chez Panda

### III.2.3 Morphosyntaxiques

LA NATURE D'INTERFERENCE	EXEMPLES D'UNE PRODUCTION ORAL	TIRES LES CORRECTIONS EN FRANÇAIS
Morphosyntaxique	Mon mère	Ma mère
	A maison	A la maison
	Mon mère il n'a pas fait les études pour moi pour étudier Ndébébé	Ma mère ne m'a pas appris à parler le ndébébé
	A maison tout les étudiants parlent shona	À la maison, tous les étudiants parlent shona
	Après marié il migré et pour habité à Harare tout les gens en Harare beaucoup il parlent le shona	Après son mariage, elle a migré et s'est installée à Harare, où la majorité des habitants parlent shona.
	Moi je connais juste il y a anglais, il y a shona, il y a ndébébé	Je sais seulement qu'il y a l'anglais, le shona et le ndébébé.
	J'utilise le shona avec English	J'utilise un mélange de shona et d'anglais
	Mon père c'est Shona	Mon père est Shona
	La famille pour mon mère il parle le ndébébé	La famille de ma mère parle le ndébébé
	Anglais c'est une langue international	L'anglais est une langue internationale
	So, oui il y a beaucoup des opportunités, il y a beaucoup des chances pour les gens qui parlent anglais	Oui, il y a beaucoup d'opportunités et beaucoup de chances pour les gens qui parlent anglais

Tableau 9: Les interférences morphosyntaxique chez Panda

### III.3 Analyses

Dans cette section, l'analyse sera menée à la fois individuellement pour chaque enquêté et de manière structurée selon les différents types d'interférences identifiés. Nous commencerons par l'analyse du cas de Zée, suivie de celle de Panda. Pour chaque enquêté, l'étude des interférences suivra un ordre précis : nous traiterons d'abord les interférences phonétiques, puis les interférences lexicales, et enfin les interférences morphosyntaxiques.

#### III.3.1 Analyses chez Zée

#### III.3.2 Phonétiques

Chez Zée, plusieurs types d'interférences phonétique-phonologiques ont été observés, notamment des cas de substitution, de mauvaise articulation et de dénasalisation des voyelles nasales françaises telles que [ã], [ɛ̃] et [ɔ̃]. Zée tend fréquemment à remplacer ces voyelles nasales par leurs équivalents oraux, et a prononcé sans nasalisation.

Par exemple, le mot « *anglais* » est prononcé [aŋglɛ] au lieu de [ãŋglɛ], tandis que « *langue* » est réalisé comme [laŋ] au lieu de [lãŋ] et aussi « *international* » a été réalisé comme [itɛknaʃjnal] au lieu de [itɛknaʃjɔnal]. Cette tendance s'explique principalement par l'absence de voyelles nasales dans les langues que Zée maîtrise, à savoir l'anglais sa langue seconde et le shona sa langue maternelle, qui ne possèdent pas de voyelles nasales dans leurs systèmes phonologiques respectifs.

Par ailleurs, certaines interférences relèvent d'une transposition phonétique directe de l'anglais vers le français. Par exemple, Zée prononce [difikɔlti] au lieu de [difikylte] pour le mot *difficulté*, ou encore [kapitɔl] au lieu de [kapital] pour *capitale*. Ces réalisations illustrent une influence marquée de la prononciation anglaise sur sa production orale en français. Il s'agit ici de faux amis, non pas sur le plan lexical, mais au niveau phonétique.

Ces erreurs traduisent non seulement un manque de maîtrise du système phonologique français, mais aussi une tendance à calquer les sons familiers de l'anglais lors de l'énonciation en français. Elles soulignent l'importance de la sensibilisation à la spécificité des sons du français, notamment les voyelles nasales, souvent sources de difficultés pour les apprenants dont les langues premières et secondes ne les intègrent pas.

Zée a rencontré des difficultés à prononcer certaines voyelles nasales du français, telles que « *an, on, in et am* ». Ces difficultés relèvent d'interférences phonétiques. Elles sont

principalement dues aux différences entre les systèmes phonologiques de ses langues de référence, notamment le shona, sa langue maternelle, et l'anglais, sa langue seconde. En effet, ni le shona ni l'anglais ne possèdent de voyelles nasales comme celles intégrées dans le système phonologique du français. Cette absence explique en partie les erreurs de prononciation constatées chez Zée.

Prenons l'exemple des mots anglais *an* et *in*, qui se prononcent respectivement [æn] et [ɪn] en alphabet phonétique international. Ces sons ne comportent aucune nasalité, contrairement aux voyelles françaises correspondantes. Ainsi, l'influence du shona et de l'anglais, qui ne comportent pas de voyelles nasales, engendre des interférences phonétiques lorsque Zée s'exprime en français.

Nous avons également remarqué que Zée a prononcé les consonnes finales dans des mots comme *mon* et *dans*. Or, en français, les lettres *n* et *s* finales dans ces mots sont généralement muettes, sauf en cas de liaison. Dans les exemples observés, aucune liaison ne justifiait leur prononciation, ce qui constitue une transgression au niveau phonétique, résultant d'une interférence linguistique.

Cette difficulté peut s'expliquer par l'influence de l'anglais. En effet, en anglais, les consonnes finales telles que « *s, t, d, n et m* » sont prononcées même lorsqu'elles ne sont pas suivies d'une voyelle. À l'inverse, dans la langue shona, les mots ne se terminent normalement pas par ces consonnes. Ainsi, ces interférences phonétiques sont très probablement dues à l'anglais, langue seconde de Zée, plutôt qu'au shona.

Par ailleurs, certaines interférences observées chez Zée relèvent d'une transposition phonétique directe de l'anglais vers le français. En effet, Zée a prononcé certains mots français comme s'ils étaient anglais. Par exemple, il dit [difikəlti] au lieu de [difikylte] pour *difficulté*, ou encore [kapitəl] au lieu de [kapital] pour *capitale*. De même, des mots comme *international*, *locale*, *exemple* et *personnel* ont été prononcés en suivant les habitudes phonétiques de l'anglais. Il ne s'agit pas ici de faux amis sur le plan lexical, mais bien d'interférences phonétiques dues à une transposition des sons de l'anglais vers le français.

### III.3.3 Lexicales

Chez Zée, nous avons également relevé un certain nombre d'interférences **lexicales** dans ses productions orales. Celles-ci se manifestent principalement par l'usage de mots incorrects ou inappropriés en français, souvent issus de traductions littérales de l'anglais ou de calques sémantiques. Ce phénomène s'explique par une tendance à transposer directement des lexèmes anglais dans un contexte francophone, sans tenir compte des spécificités lexicales propres à la langue française.

Par exemple, le mot « *exposé* » [ɛkspozɛ] est utilisé à tort pour désigner une personne expulsée, alors qu'en français, *exposé* renvoie plutôt à une présentation orale. De même, « *coloniste* » [kɔlɔnist] est employé à la place de *colonisateur*, illustrant une confusion lexicale entre des mots ayant des racines similaires, mais des significations différentes dans les deux langues.

L'expression « *land reform* », traduite littéralement en français sans adaptation, donne lieu à des constructions comme [lændrɪfɔm], au lieu du terme approprié *réforme foncière* ou *réforme agraire*. Cela témoigne d'un calque lexical fondé sur la structure anglaise, sans connaissance du terme équivalent en français donc résultat de l'interférence lexicale

L'utilisation de [ɤeynize] pour « *réunir* » constitue un néologisme lexical, vraisemblablement formé à partir de l'anglais *reunite*, qui n'existe pas en français. De même, la forme [ɤəsɑ̃tmɑ̃], employée à la place de « *récemment* », représente un calque phonologique du mot anglais *recently*, mal adapté au système lexical français.

Ces exemples mettent en évidence une stratégie d'adaptation lexicale fondée sur la langue anglaise, traduisant une maîtrise limitée du lexique français. Ils révèlent également un transfert interlingual marqué, dans lequel la langue seconde, l'anglais exerce une influence importante sur la production en langue cible le français. Il est à noter que, chez Zée, les interférences proviennent principalement de l'anglais, sa langue seconde, plutôt que du shona. Par exemple, le mot *réunir* est influencé par l'anglais (*to reunite*), alors qu'en shona, on utilise *kubatanidza*, un mot dont la forme est totalement éloignée du français.

Nous avons constaté, au niveau lexical, que Zée semblait manquer de vocabulaire précis en français. Face à cette difficulté, il a adopté une stratégie langagière consistant à recourir au calque, c'est-à-dire à une traduction littérale de l'anglais vers le français, sans tenir compte des

exigences d'adaptation propres à la langue cible. Cette pratique a entraîné l'apparition d'interférences lexicales.

### III.3.4 Morphosyntaxiques

L'analyse des productions orales de Zée met en évidence plusieurs types d'interférences morphosyntaxiques affectant la structure grammaticale du français. Ces erreurs concernent principalement les accords en genre et en nombre, la construction incorrecte des phrases, l'emploi fautif des prépositions, ainsi que l'omission ou l'ajout inapproprié d'éléments syntaxiques.

Tout d'abord, des erreurs d'accord apparaissent de manière récurrente. Par exemple, l'énoncé « *Il a des passeports Zimbabwe* » au lieu de « *Ils ont des passeports zimbabwéens* » illustre une double confusion : l'usage du verbe *avoir* conjugué au singulier malgré un sujet pluriel, ainsi que l'emploi d'un nom de pays à la place de l'adjectif de nationalité. De même, la phrase « *Seize langue officielle* » reflète une omission de la marque du pluriel, qui devrait être correctement formulée par « *seize langues officielles* ».

L'usage fautif des déterminants et articles est également fréquent. Par exemple, « *Les française* » est employé à tort pour désigner « *le français* », ce qui révèle une assimilation incorrecte entre le nom de langue (masculin singulier) et un adjectif de nationalité au féminin pluriel. Cela témoigne d'un manque de distinction entre les catégories grammaticales.

Par ailleurs, certaines phrases traduisent une organisation syntaxique calquée sur l'anglais, comme dans « *parfois anglais* » ou « *La lokal langue* », qui devraient être reformulées respectivement par « *parfois l'anglais* » et « *la langue locale* ». Ces formulations illustrent un transfert linguistique depuis l'anglais, notamment par l'omission de l'article défini et l'usage de l'adjectif anglais *local* mal adapté phonétiquement et grammaticalement au français.

Des énoncés plus complexes révèlent également des problèmes de structuration discursive, comme dans « *Nous sommes sept moi je suis le premier il y a deux garçons moi le premier* ». Cette phrase gagnerait en clarté et en cohérence si elle était reformulée ainsi : « *Nous sommes sept ; je suis l'aîné. Il y a deux garçons parmi nous* ». Une telle reformulation permettrait une meilleure organisation des idées et une structuration plus fluide de l'énoncé.

Enfin, certains énoncés, comme « *Il faut il doit être exemplaires aux enfants qui me suivre* », révèlent une superposition de structures verbales (répétition inutile de « *il faut* et *il*

*doit* »), une erreur d'accord (*exemplaires* au lieu d'*exemplaire*), et une conjugaison fautive (*qui me suivre* au lieu de *qui me suivent*). Cette phrase semble être une traduction littérale de l'anglais "*I must be exemplary to the children who follow me*", reflétant une interférence syntaxique directe.

### III.4 Analyses chez Panda

#### III.4.1 Phonétique

Les productions orales de **Panda**, étudiant anglophone zimbabwéen en mobilité académique, révèlent des interférences phonétiques comparables à celles observées chez d'autres apprenants partageant un profil linguistique similaire. L'interférence la plus marquante concerne la dénasalisation des voyelles nasales françaises, notamment [ã], [õ] et [ẽ], qui sont fréquemment mal articulées ou remplacées par des voyelles orales.

Par exemple, le mot « *anglais* » est souvent prononcé [aglɛ] ou [ãglɛ], au lieu de la forme correcte [ãglɛ]. De même, « *chance* » est réalisé sous la forme [tʃans] au lieu de [ʃãs], ce qui reflète une double interférence : la dénasalisation de la voyelle [ã] et une substitution consonantique, où le son [ʃ] est remplacé par [tʃ], sous l'influence de la prononciation anglaise du mot *chance* [tʃæns].

Dans le mot « *gens* », la forme [ʒan] illustre également la perte de nasalité, la prononciation correcte étant [ʒã]. Pour « *exemple* », la production [ɪgzampəl] témoigne d'une tentative de transposition phonologique directe à partir de l'anglais *example* [ɪgzampəl], sans respect de la structure phonétique française attendue [ɛg.zã.pl].

L'exemple du mot « *internationale* », prononcé [itɛknasjɔnal] au lieu de [ɛtɛknasjɔnal], révèle une confusion entre les voyelles initiales [i] et [ɛ], ainsi qu'une influence perceptible de la phonologie anglaise. Enfin, « *capitale* » devient [kapitəl], une forme calquée sur l'anglais *capital*, avec une terminaison anglicisée [əl] au lieu de la syllabe finale française [al].

Ces productions démontrent que Panda, à l'instar d'autres apprenants anglophones, éprouve une difficulté systématique à intégrer les voyelles nasales du français, difficulté largement anticipée en raison de leur absence dans la langue anglaise. Il s'agit ici d'un transfert interlingual typique, dans lequel les contraintes phonologiques de la langue source (l'anglais) interfèrent avec la production en langue cible (le français).

Ce phénomène affecte non seulement la précision phonétique, mais compromet également, dans certains cas, l'intelligibilité globale du discours. Cela met en lumière la nécessité d'un enseignement phonétique renforcé, reposant sur des activités ciblées de perception auditive, de reconnaissance articulatoire et de production guidée des voyelles nasales. Ces approches sont essentielles pour favoriser une prononciation plus naturelle et une communication fluide en français.

### III.4.2 Lexicales

Les productions orales de **Panda**, étudiant anglophone zimbabwéen en mobilité académique, révèlent également des interférences lexicales notables, principalement liées à un transfert direct de mots anglais vers le français. Ces emprunts lexicaux, utilisés tels quels ou légèrement adaptés sur le plan phonétique, traduisent une stratégie de compensation mise en œuvre par l'apprenant face à un déficit lexical en langue cible.

Par exemple, l'emploi du mot « *disembə* » correspondant à *December* en anglais à la place de *décembre* en français, témoigne de l'absence du mot français dans le répertoire actif de l'apprenant au moment de la production. Le mot est prononcé selon les normes phonétiques de l'anglais, sans tentative d'adaptation au système phonologique ou orthographique du français, ce qui illustre un transfert brut.

Un autre exemple révélateur est l'usage de « *iteknasjənal* » pour désigner le mot *international*. Ici, l'interférence est morpho-lexicale : bien que le mot *international* existe dans les deux langues, Panda mobilise la forme masculine anglaise sans appliquer les règles d'accord en genre du français. Cette erreur montre une tendance à calquer les mots anglais tout en négligeant les contraintes grammaticales de la langue cible.

On relève également une interférence discursive avec l'emploi du mot « *sɔ* » (emprunté à *so* en anglais), utilisé en lieu et place du connecteur logique français « *donc* » ou « *alors* ». Cette substitution, fréquente chez les apprenants anglophones, reflète une influence pragmatique de l'anglais dans l'organisation du discours oral, notamment lors de la structuration des arguments ou de la progression narrative.

Enfin, l'utilisation du mot « *example* », prononcé [ɪgzampəl], directement issu de l'anglais *example*, constitue une interférence à la fois phonologique et lexicale. L'apprenant ne parvient pas à produire la forme correcte en français (*exemple*, [ɛg.zɑ̃.pl]), ce qui traduit un manque de maîtrise du vocabulaire et une tendance au code-switching involontaire.

Ces exemples illustrent que Panda, comme de nombreux apprenants plurilingues, recourt à des stratégies compensatoires, telles que le code-switching lexical ou le transfert interlingual, lorsqu'il ne parvient pas à mobiliser un terme en langue cible. Si ces recours sont parfois compréhensibles dans une dynamique d'apprentissage, ils nuisent néanmoins à la précision lexicale et peuvent compromettre la clarté du message.

### III.4.3 Morphosyntaxiques

L'analyse des productions orales de Panda, étudiant anglophone zimbabwéen, met en évidence de nombreuses interférences morphosyntaxiques caractéristiques d'un apprenant de français en situation de contact linguistique avec l'anglais et les langues bantu telles que le shona et le ndébélé. Ces erreurs affectent plusieurs aspects fondamentaux de la grammaire française, notamment l'accord en genre et en nombre, l'usage des déterminants et des prépositions, la construction des phrases complexes, ainsi que la conjugaison verbale.

Une première série d'erreurs concerne les accords de genre, comme dans « *mon mère* » au lieu de « *ma mère* ». Cette faute s'explique par l'interférence de l'anglais, langue dans laquelle les déterminants possessifs ne marquent pas le genre (e.g., *my mother / my father*), ce qui pousse l'apprenant à généraliser l'usage de *mon* en français.

On observe également des erreurs récurrentes dans l'usage des articles définis et des prépositions, comme dans « *a maison* » à la place de « *à la maison* ». L'omission de l'article défini *la* et la mauvaise construction prépositionnelle révèlent une difficulté à maîtriser les règles syntaxiques propres au français, souvent influencées par une structure anglaise simplifiée.

Certaines phrases plus longues présentent une organisation phrastique calquée sur l'anglais, marquée par des enchaînements maladroits, des omissions et une syntaxe défailante. Par exemple, la phrase :

« *Après marié il migré et pour habité à Harare tout les gens en Harare beaucoup il parlent le shona* »

doit être reformulée ainsi :

« *Après son mariage, elle a migré et s'est installée à Harare, où la majorité des habitants parlent le shona.* »

Cette reformulation corrige plusieurs erreurs simultanées : l'omission du possessif *son*, la mauvaise conjugaison des verbes (*migré* au lieu de *a migré*, *habité* au lieu de *s'est installée*), et un usage incorrect des pronoms et de la structure des subordonnées.

Des interférences lexicales et syntaxiques sont également présentes dans des énoncés comme « *J'utilise le shona avec English* ». Ici, le mot *English* est emprunté directement à l'anglais au lieu d'utiliser *l'anglais*, et la coordination est mal formulée. Une correction appropriée serait : « *J'utilise un mélange de shona et d'anglais.* »

De même, dans « *la famille pour mon mère il parle le ndébélé* », on relève une construction fautive du complément du nom (*pour mon mère* au lieu de *de ma mère*) ainsi qu'un désaccord sujet-verbe (*il parle* au lieu de « *ils parlent* »). Ces erreurs traduisent une transposition inadéquate de structures issues de l'anglais ou du shona vers le français.

Enfin, certaines formulations comme « *il y a beaucoup des opportunités* » relèvent d'une mauvaise utilisation de la préposition *des* à la place de *de*, une erreur fréquente chez les apprenants anglophones, influencés par la structure *a* « *lot of opportunities* » en anglais. Cela témoigne d'une difficulté à appliquer les règles d'harmonisation syntaxique dans un contexte pluriel.

En somme, les interférences morphosyntaxiques observées chez Panda reflètent une maîtrise encore partielle des structures grammaticales du français, souvent perturbée par l'influence des langues précédemment acquises. Ces erreurs sont représentatives des étapes du processus d'acquisition d'une langue seconde, où les structures de la langue première persistent dans la formulation en langue cible. Une correction progressive, fondée sur une exposition accrue à des modèles linguistiques corrects notamment par l'interaction orale, la lecture guidée et les activités de reformulation contribuerait à renforcer la précision morphosyntaxique et à favoriser une expression plus naturelle en français.

### III.5 Résultats

#### III.5.1 Typologie et fréquence des interférences observées chez Zée

Nous avons réparti les interférences identifiées en trois catégories : phonétiques, lexicales et morphosyntaxiques. Le tableau ci-dessous présente le nombre d'interférences relevées chez notre participant, ainsi que les pourcentages correspondants à chaque type :

Nature d'interférence	Nombre des interférences	Pourcentages %
Phonétiques	14	45.16%
Lexicales	5	16.13%
Morphosyntaxique	12	38.71%

Tableau 10: Les résultats de Zée

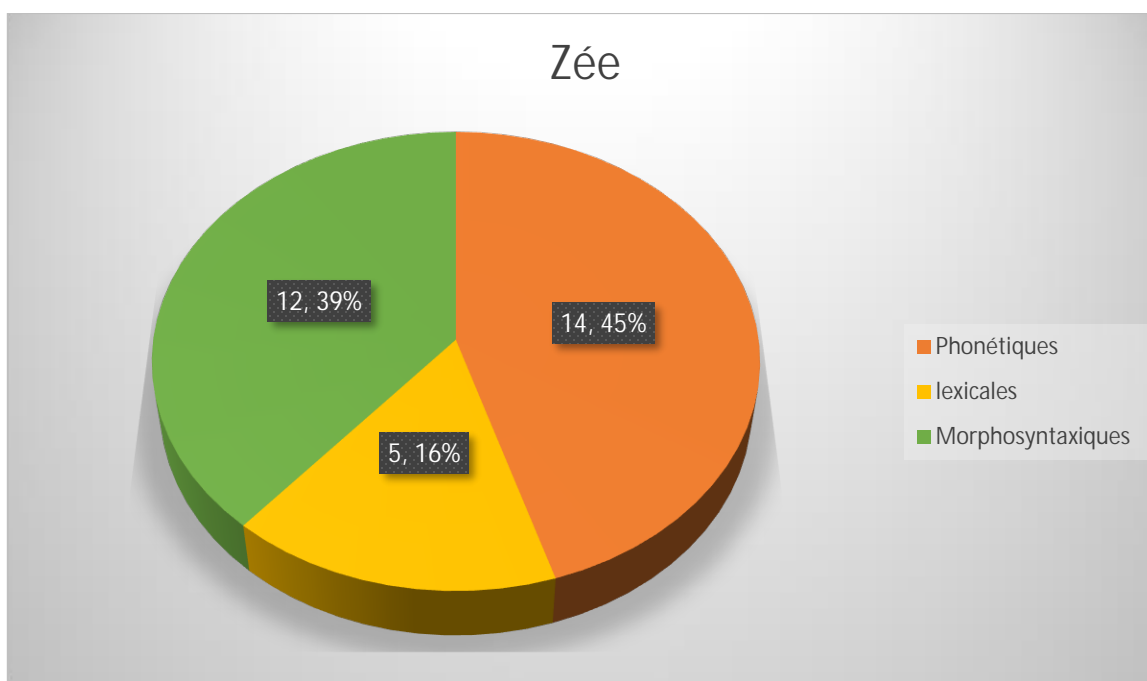


Figure 2: secteur des résultats de Zée

### III.5.2 Typologie et fréquence des interférences observées chez Panda

Nature d'interférence	Nombre des interférences	Pourcentages %
Phonétiques	8	35%
Lexicales	4	17%
Morphosyntaxique	11	48%

Tableau 11: Les résultats de Panda

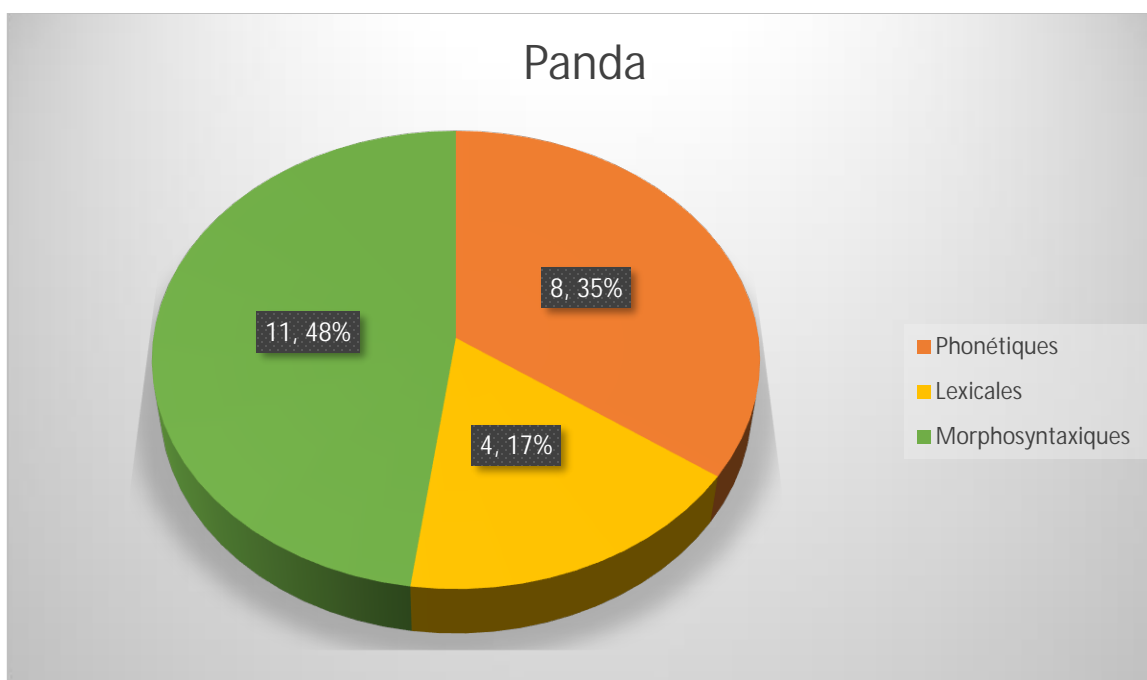
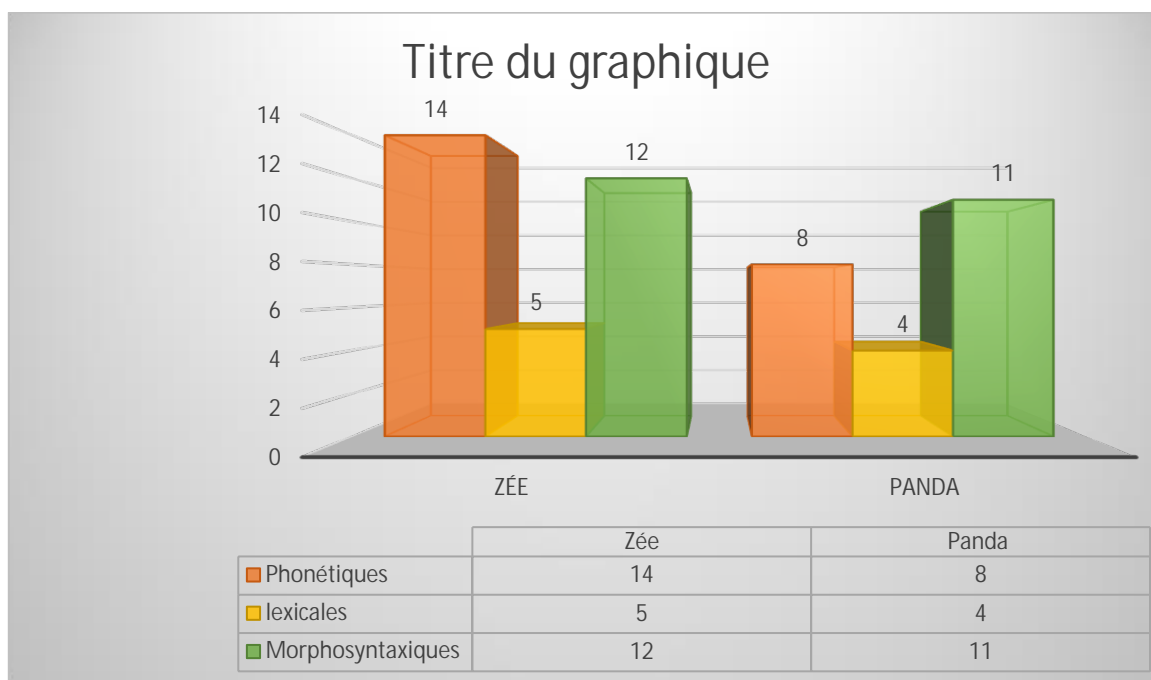


Figure 3: Secteur des résultats de Panda

### III.5.3 Comparaisons entre les interférences de Zée et Panda



#### Commentaire

Les données ci-dessous indiquent que Zée est principalement affecté par des interférences au niveau phonétique, qui représentent 45 %, suivies des interférences morphosyntaxiques à hauteur de 39 %, tandis que les interférences lexicales ne s'élèvent qu'à 16 %. Ces résultats révèlent que, malgré ses cinq années passées en Algérie, Zée a considérablement enrichi son vocabulaire en français. Toutefois, il convient de souligner qu'il éprouve encore des difficultés de prononciation. Par ailleurs, il manifeste des confusions lorsqu'il est confronté à des mots français similaires à ceux de l'anglais, sa langue seconde.

En revanche, chez Panda, les interférences morphosyntaxiques sont plus prédominantes que les autres types d'interférences. En effet, les interférences morphosyntaxiques représentent 48 %, suivies des interférences phonétiques avec 35 %, tandis que les interférences lexicales restent les moins fréquentes, ne représentant que 17 %. Ces résultats suggèrent que Panda, contrairement à Zée, maîtrise relativement mieux la prononciation, mais rencontre davantage de difficultés à appliquer correctement les règles morphosyntaxiques du français. Cela peut s'expliquer par une influence plus marquée de la structure grammaticale de sa langue d'origine, qui interfère dans sa production du français.

Nous avons remarqué que les deux participants manifestaient des phénomènes d'alternance codique (code-switching), principalement entre le français et l'anglais. Aucun mot en shona n'a été relevé dans leurs productions. Cela pourrait constituer une piste de recherche intéressante à explorer pour les chercheurs qui me succéderont.

### **Conclusion**

Dans cette section de l'analyse, nous avons examiné les productions orales des étudiants zimbabwéens anglophones. À travers l'étude des interférences relevées chez Zée et chez Panda, les résultats obtenus confirment que ces étudiants présentent des interférences phonétiques, lexicales et morphosyntaxiques. Il convient également de noter la présence d'interférences sémantiques et grammaticales. Nous avons ainsi constaté que la majorité de ces interférences sont davantage influencées par leur langue seconde, l'anglais, plutôt que par leur langue maternelle, le shona. En effet, les similitudes entre l'anglais et le français sont plus nombreuses que celles entre le shona et le français, ce qui explique l'influence marquée de l'anglais dans leurs productions en français. Enfin, chez Zée, l'interférence phonétique s'est révélée prédominante par rapport aux autres types d'interférences néanmoins chez Panda les interférences morphosyntaxiques sont plus dominantes.

# Conclusion

La mise en lumière des interférences langagières chez les étudiants du Zimbabwe en mobilité académique externe figurait parmi les principaux objectifs de notre travail, tout comme l'identification de leurs origines chez les étudiants zimbabwéens en mobilité académique à l'Université de Tlemcen en Algérie. Pour ce faire, nous avons adopté une approche contrastive, ainsi qu'une méthode qualitative reposant sur des entretiens semi-directifs, afin de recueillir des données pertinentes.

Notre recherche s'est articulée autour de la problématique suivante :

« Quelles sont les origines, les formes linguistiques spécifiques de ces interférences, et quel type d'interférence domine dans les productions orales des étudiants anglophones zimbabwéens en mobilité académique externe ? »

Nous avons abordé cette question à travers l'analyse des productions orales des étudiants du Zimbabwe en mobilité académique à l'Université de Tlemcen, en Algérie.

Pour y répondre, nous avons formulé trois hypothèses :

- Les étudiants zimbabwéens anglophones en mobilité académique à Tlemcen manifestent des interférences langagières principalement aux niveaux lexical, morphosyntaxique, sémantique et phonétique, avec une prédominance marquée d'un type particulier.
- Ces interférences trouvent leur origine à la fois dans leurs langues maternelles (shona, ndébélé) et dans leur maîtrise de l'anglais, qui constitue leur langue seconde.
- Le contexte sociolinguistique algérien, marqué par la coexistence du français, du darija, de l'arabe classique et des langues berbères, accentue la complexité des phénomènes d'interférence.

À l'issue de l'identification et de l'analyse des interférences présentes dans les discours des étudiants zimbabwéens à Tlemcen, nous pouvons confirmer qu'ils manifestent des interférences phonétiques, lexicales, morphosyntaxiques, ainsi que d'autres interférences secondaires telles que les interférences grammaticales et sémantiques. Ces dernières apparaissent souvent comme des conséquences des premières.

Enfin, l'analyse des productions orales de Zée et de Panda a révélé que les interférences phonétiques sont les plus dominantes parmi l'ensemble des interférences observées. Chez Zée

les interférences phonétiques sont plus dominantes mais c'est en contraire avec Panda où les interférences morphosyntaxiques sont plus dominantes.

Nous pouvons également confirmer que la langue qui influence le plus les interférences chez les étudiants zimbabwéens est l'anglais, leur langue seconde, et non leur langue maternelle, le shona. En effet, l'anglais et le français présentent certaines similitudes, notamment au niveau de l'orthographe, ce qui peut entraîner chez ces étudiants des confusions, en particulier sur le plan de la prononciation. Ces ressemblances contribuent ainsi à l'apparition d'interférences phonétiques et lexicales.

Les étudiants zimbabwéens ont souvent recours à leur langue seconde, l'anglais, lorsqu'ils rencontrent des difficultés ou des blocages en français. Cette tendance se traduit fréquemment par des traductions littérales de l'anglais vers le français. Ainsi, l'anglais joue un rôle déterminant dans l'émergence des interférences linguistiques observées chez ces apprenants.

# Bibliographie

Algérie poste, 2025 <https://www.poste.dz/philately/s/1249>

Al-Hajebi, A. (2019). L'interférence de l'anglais sur le français chez les apprenants canadiens du français langue seconde. *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l'Acedle*, (16-2).

Boutet, J. (2021). Pratique langagière. *Langage et société*, (HS1), 281-284.

Calvet.L.J. 1993, La Sociolinguistique. PUF. Paris

DESYSER, 1970 la linguistique contrastive et les interférences, in langue français N°8

Guthrie, M. (1967). *Comparative Bantu: An Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages*. Gregg Press.

GUMPERZ. J 1989, Sociolinguistique interactionnelle, Université de la Réunion. L'Harmattan

HADEBE, Samukele. The Significance of Ndebele Historical Fiction. *MATATU-FRANKFURT THEN AMSTERDAM*-, 2007, vol. 34, p. 77. [samukeleh@yahoo.co.uk](mailto:samukeleh@yahoo.co.uk)

Hagège C. (1996) *L'enfant aux deux langues*, Paris : Odile Jacob

Hamers J. & Blanc J- M. (1983) *Bilingualité et bilinguisme*, Bruxelles : Margada.

Henri, 2023 <https://www.afrique-sur7.fr/487606-algerie-abdelmadjid-tebboune-anglais>

Herdina, P., Jessner, U. 2002. *A dynamic model of multilingualism*. Clevedon : Multilingual Matters Ltd.

Kannas C. (1994) *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse.

KROP, I. 2024, Dynamique des pratiques langagières d'apprentissage du français chez les étudiants anglophones Subsahariens en mobilité académique en Algérie. L'Université de Tlemcen, Algérie.

Léglise, I. (2018). Pratiques langagières plurilingues et frontières de langues. *Dessiner les frontières*, 143-169.

Le Robert <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/calque>

- Mackey W. (1976) *Bilinguisme et contact de langues*, Paris : Klincksieck.
- MLAMBO, Muzi. A survey of the language situation in Zimbabwe. *English Today*, 2009, Vol 25, pp 18-24. <http://journals.cambridge.org/ENG>
- Mohamed-Nazim Aziri (2012) Dictionnaire des locutions de l'arabe dialectal algérien
- NDLOVU, Sambulo. Juxtaposing Zulu and Zimbabwean Ndebele lexico-semantic differences: an etymological and shibboleth analysis. *African Identities*, 2022, vol. 20, no 2, p. 172-185. <https://www.tandfonline.com/action/showCitFormats?doi=10.1080/14725843.2020.1813546>
- Şavlı, F. (2009). Interférences lexicales entre deux langues étrangères : anglais et français. *Synergies Turquie*, (2), 179-184.
- Sabao, C., & Mavengano, E. (Eds.). (2024). *Language Matters in Contemporary Zimbabwe* (1st ed.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781032705897>
- Ravel, M. (2013). *Les familles de langues*. Paris : Casnav.
- Vicente, A. (2011). La diversidad de la lengua árabe como lengua de comunicación. *meah, Sección Árabe-Islam*, 60, 353-370.
- Sabri, M., & Boukherrouf, R. (2018). L'enseignement de la langue tamazight en Algérie. Quelle formation pour quelle variété ? *Timsal n tamazight*, 9, 197-214.
- Temim, D. (2006). Politiques scolaire et linguistique : quelle (s) perspective (s) pour l'algérie ? *Le français aujourd'hui*, 154(3), 19-24. <https://shs.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2006-3-page-19>
- Reinfried, M. (1999). Transfert linguistique intra-roman. *Grenzgänge*, n° 6, pp. 96–125.
- Weinreich, U. (1953). *Languages in contact: Findings and problems*. New York, NY: Linguistic Circle of New York.
- Wlosowicz, T. M. (2010). Le transfert et les interférences entre L1, L2 et L3 dans la production des cognâtes aux terminaisons différentes. *Synergies Espagne*, (3), 159-170.
- Zimbabwe 2013 Constitution [https://www.constituteproject.org/constitution/Zimbabwe\\_2013](https://www.constituteproject.org/constitution/Zimbabwe_2013)
- Zivave, W., 2024. Politics of Language, Ethnicity and Marginalisation: De-Minoritisation of the Nambya Language in the Quest for Cultural Identity. In *Language Matters in Contemporary Zimbabwe* (pp. 202-217). Routledge.

# **ANNEXE**

## Annexe 1 : Transcription- Entretien avec Zee

Date	20/10/2024
Durée	18,38 minutes
Lieu	Cité l'université chambre 20

1. **Enquêteur** : ça va monsieur Zee
2. **Zee** : Euh ça va et vous ça va↑
3. **Enquêteur** : ça va très bien la santé ça va↑
4. **Zee** : oui ça va
5. **Enquêteur** : ¿les études ?
6. **Zee** : oui ça va Euh: il y a les *difikalti* des+ beaucoup des++ cours maintenant++ Euh mais ça va (5 sec)
7. **Enquêteur** : Tant que mieux+ je vous remercie d'être accepté notre invitation, j'apprécie de votre temps précieux, sans perdre beaucoup des temps je vous expliquer pourquoi vous êtes ici aujourd'hui comme vous savez que je suis un étudiant du master 2 je suis en train de faire mon travail....
8. **Zee** : merci (RIRE)
9. **Enquêteur** : est-ce que vous pouvez vous présenter
10. **Zee** : je suis Zee .... Euh [parfois les gens perplexe le prénom avec le nom+ le prénom c'est Zee Euh le nom c'est .... mais les gens préfèrent de m'appeler Ahh avec *mɔn* nom mais c'est bon ça va comme ça++ Je suis du Zimbabwe Euh j'habite à Harare la kapitəl Ahh exactement à Harare c'est une communauté s'appelle Budiro cinq B au Zimbabwe++ Je suis une un étudiant du Master 2 spécialité Biochimie Ahh Université de Tlemcen Ahh (RIRE) ça c'est tout
11. **Enquêteur** : vous êtes combien dans votre famille ?
12. **Zee** : Nous sommes sept moi je suis le premier il y a deux garçons moi le premier et le deuxième elle appelle ..., le troisième ..., le quatrième Ahh ..., et le cinquième c'est ..., le sixième ..., et le septième c'est ... c'est ça+++

13. **Enquêteur** : donc vous = êtes le premier c'est faire dire vous avez beaucoup des responsabilités
14. **Zee** : Oui oui beaucoup des responsabilités (RIRE)
15. **Enquêteur** : c'est mieux
16. **Zee** : Il FAUT [ il DOIT être exemplaires aux = enfants qui me suivre oui c'est ça il faut avoir un *igzampal* [ il FAUT travailler dur + Il FAUT faire tout une manière qui est très bien +++
17. **Enquêteur** : Ahh donc dans votre famille vous utilisent quelle langue ?
18. **Zee** : Ahh je suis pas sûr parce que *mñn pakā* les deux il m'a dit que ils = ont capable de parler Ndébélé mais je suis j'ai jamais comment dire J'ai jamais les = écoutés ndebele [lorsqu'ils parlent ndebele+ je crois que mon mes grands-parents ils = ont capable de parler ndébélé donc les langues on utilise à quotidienne c'est shona
19. **Enquêteur** : shona
20. **Zee** : oui shona c'est ça le premier parfois on va mélanger le shona avec ndébélé mais le premier c'est le shona ça c'est exactement ça
21. **Enquêteur** : donc vous avez dit que c'est juste le shona et le ndébélé
22. **Zee** : *pakfwa agle* on utilise *lagle* peut être *dās* les espaces publiques l'Universitaire, le lycée+ le bureau *iteknasjnal* oui c'est ça
23. **Enquêteur** : En dehors de la famille vous utilise quelle langue
24. **Zee** : En dehors de la famille
25. **Enquêteur** Oui avec vos amis
26. **Zee** : J'utilise le shona aussi [avec les amis de Cameroun
27. **Enquêteur** : \ Non au Zimbabwe
28. **Zee** : Oh au Zimbabwe c'est juste le shona normalement parfois *agle* oui parfois *agle*
29. **Enquêteur** : Donc vous avez mentionné vos amis d'ici
30. **Zee** : oui
31. **Enquêteur** : Vous utilisez quelle langue plus souvent
32. **Zee** : les plus souvent c'est *agle* le deuxième ça va être les *fbase* et le troisième le shona
33. **Enquêteur** : donc dans votre région il y a combien des langues Harare c'est ça
34. **Zee** : oui c'est ça
35. **Enquêteur** : il y a combien des langues
36. **Zee** : Ahh ok Ahh je pense qu'il y a deux, il y a le troisième ndébélé mais moi je ne sais pas comment parler ndébélé je vais mentionner deux le premier c'est le shona, deuxième c'est

lagle et le troisième ça va être le ndébélé mais je ne sais pas l'autre *lag vāsātmā* les Zimbabwe a *Ofijalize sez lāg ≠ ofisjel* mais à Harare les gens parlent beaucoup agle, shona et parfois ndébélé

37. **Enquêteur** : La majorité des habitants d'Harare parle quelle langue ?

38. **Zee** : Ahh c'est shona

39. **Enquêteur** : Suivi par

40. **Zee** : Suit par *lagle* ça va être un pont entre le shona et ndébélé il va *keynize* les deux *lag* oui c'est ça

41. **Enquêteur** : à votre parent quelle est la langue très importante qu'ils vous ont encourager d'apprendre

42. **Zee** : je pense Euh:: que les deux n'est pas dit exactement quelle langue à étudier mais je pense qu'ils m'encourager d'apprendre anglais parce que c'est une langue plus utiliser dans le monde si quelqu'un de Maroc, si quelqu'un d'Algérie, si quelqu'un d'Afrique du Sud parle avec vous vous pouvez utiliser anglais parce que l'anglais c'est une langue *iteknasjnal*

43. **Enquêteur** : pour vous qu'est-ce que l'anglais, il représente quoi++ est-ce que c'est une langue d'ouvre les portes internationales ou réussir

44. **Zee** : Je pense que l'anglais oui c'est une langue pour moi *peksnal* je suis intéressé de faire des études d'Amérique ou d'Afrique du Sud, Australie donc les trois pays parlent anglais Ahh++ pour moi++ d'aller là bar il faut apprendre *lagle* il faut comprendre *lagle* profondément oui donc je pense *lagle* c'est une façon de:: d'ouvre les portes oui++

45. **Enquêteur** : Depuis vous êtes arrivé en Algérie et vous avez dit que vous êtes arrivé en

46. **Zee** : En 2019 le 4 de Décembre

47. **Enquêteur** : Est-ce que vous avez rencontré avec des difficultés dans votre séjours en Algérie depuis 2019

48. **Zee** : OUI oui il y a les difficultés des aliments, les nourritures ces sont différents, les langues parfois parce que beaucoup des Algériens utilisent l'arabe local Ahh:: moi quand je viens ici je suis nouveau les langues j'utilisé dans la période-là c'était *lagle* maintenant j'essaye de parler le frase avec eux il est compris donc maintenant Ahh non les fois-là:: c'est temps là c'était très difficile par rapport de langue comment dire language barrier oui entre nous et ::: +++

49. **Enquêteur** : Donc vous avez utilisé quelle langue quand vous êtes juste d'arrivé

50. **Zee** : J'utilisé *lagle*
51. **Enquêteur** : Mais il y a les commerces qui ne comprennent pas l'anglais
52. **Zee** : Oui j'essayé de faire les traductions avec le téléphone parfois je fais comment dire j'exerce par exemple si je veux acheter Ahh des œufs, les légumes je fais les traductions *agle-* phrase après ça j'apprendre comment prononcer (Rire) les trois mots en phrase donc je vais les dire aux gens qui vendent les légumes ou les œufs
53. **Enquêteur** : Est-ce que vous êtes arrivé à utiliser des signes
54. **Zee** : Oui j'utilisé beaucoup des signes pour élaborer, symboliser quelque chose je voudrais oui beaucoup c'est normal (Rire)
55. **Enquêteur** : C'est normal, ok donc dans votre séjour en Algérie est-ce que vous avez apprendre quelques mots en \
56. **Zee** : En Arabe oui bien sûr à l'Université j'ai beaucoup des amis Algériens qui parlent ils ont essayé de:: de m'apprendre l'arabe le premier mot c'est **shwiya shwiya** c'est-à-dire un peu Ahh **Bezaf** c'est l'opposé de **shwiya shwiya** c'est trop [Ahh d'autre **nji** à **nji** c'est-à-dire je viendrais I'm coming Ahh j'oublie Ahh aussi les nombres **khamisa** cinq il y a **wahed** un il y a **zouj** deux il y a **tlata** trois le quatrième je sais pas (Rire) oui j'essaye
57. **Enquêteur** : Oui vous avez appris beaucoup des mots en arabe++ est-ce que votre pays a été colonisé par d'autres pays Européens
58. **Zee** : Nous sommes à colonisé par Ahh comment dire we were colonised
59. **Enquêteur** : Nous étions colonisés
60. **Zee** : Nous étions colonisés par les anglais de britannique oui ils ont venu en 1890
61. **Enquêteur** : Et votre indépendance était dans quelle année
62. **Zee** : Notre indépendance c'était en 18 Avril 1980+
63. **Enquêteur** : D'accord c'est bien Euh en 1980 donc est-ce qu'ils existent encore les hommes blancs au Zimbabwe
64. **Zee** : comme les anglais
65. **Enquêteur** : Oui
66. **Zee** : Oui il y a mais après indépendance on a fait quelque chose appelé la land-reform donc la land-reforme a dit tous les *coloniste* vont d'être *ekspoze* comment dire expelled
67. **Enquêteur** : Chasé
68. **Zee** : Oui chasé oui d'hors du Zimbabwe donc il reste shwiya très peu ou un peu de britanniques du Zimbabwe
69. **Enquêteur** : D'accord donc est-ce qu'ils sont arrivés à intégrer dans la société

70. **Zee** : Oui quand j'étais à Zimbabwe je ne suis pas sûr de ça mais maintenant je suis ici j'ai regardé des vidéos sur Facebook, YouTube oui il y a des blancs qui parlent shona la *lɔkal* langue+ il y a qui parlent ndébélé il y a qui parlent chichewa et venda tout oui
71. **Enquêteur** : ¿D'accord merci, ils ont déjà intégré dans la société et la communauté linguistique, il fait partie du Zimbabwe donc ils ont la nationalité de quel pays du Zimbabwe ?
72. **Zee** : Oui Il a des passeports Zimbabwe parfois il a deux passeports peut être du Zimbabwe celle qui habite à Zimbabwe a le passeport du Zimbabwe
73. **Enquêteur** : Par cela on arrive à la fin merci beaucoup de votre participation de notre enquête je vous apprécie de votre temps précieux merci beaucoup soyez bénir
74. **Zee** : Merci beaucoup à vous aussi

#### **Annexe 2 : Transcription entretien chez Panda**

Date	24/10/2024
Durée	16.03
Lieu	Cité l'Université chambre 20

1. **Enquêteur** : Pouvez-vous vous présenter, s'il vous plaît ?
2. **Panda** : merci beaucoup Ahh je suis Panda je viens du Zimbabwe à la kapitəl Harare Ahh je viens ici en Algérie en 2018 disembə then j'ai commencé les études de laq français pour trois mois then après ça je commencé les études du SNV Ahh à l'Université de Tlemcen à 2019
3. **Enquêteur** : ok+ d'accord Ahh dans votre famille vous êtes combien
4. **Panda** : Ahh nous sommes quatre++ deux garçons deux filles
5. **Enquêteur** : vous êtes le premier ?
6. **Panda** : oui je suis le premier

7. **Enquêteur** : d'accord, donc vous avez beaucoup des responsabilités
8. **Panda** : oui bien sûr (Rire)
9. **Enquêteur** : d'accord Ahh dans votre famille vous utilisez quelle langue ?
10. **Panda** : pour communiquer ?
11. **Enquêteur** : oui pour communiquer avec votre famille vous utilisez quelle langue ?
12. **Panda** : Ahh j'utilise le shona avec agle++ mais le shona c'est plus comme agle
13. **Enquêteur** : donc vous utilisez plus souvent le shona que l'anglais ok d'accord Euh vous: avez dit que vous venez à Harare la capitale
14. **Panda** : oui
15. **Enquêteur** : donc il y a combien des langues dans la capitale ?
16. **Panda** : Ahh il y a beaucoup des langues de la kapitāl but je ne connais pas c'est combien je pense moi je connais juste il y a agle il y a shona Ahh ndébélé il y a les zan qui parlent shona+ il y a les zan qui parlent agle+ il y a les zan qui parlent ndébélé donc je pense que c'est juste quatre+ je ne connais pas exactement c'est combien des langues dans la Harare
17. **Enquêteur** : donc la majorité de population il parle quelle langue à la capitale
18. **Panda** : shona
19. **Enquêteur** : le shona ?
20. **Panda** : oui
21. **Enquêteur** : d'accord++ avec vos amis vous utilisez quelle langue ?
22. **Panda** : shona et agle
23. **Enquêteur** : ok d'accord
24. **Panda** : normalement+ il y a des *tfans* qu'ils utilisent mélange dans le texte qui mélange shona avec *agle* il y a also mes amis qui juste parlent shona
25. **Enquêteur** : est-ce que vous êtes arrivé à apprendre d'autres langues du Zimbabwe comme vous avez mentionné le ndébélé++ est-ce que vous êtes arrivé à connaître quelques mots
26. **Panda** : les zan qui parlent ndébélé ?
27. **Enquêteur** : non vous-même vous êtes arrivé à comprendre ou apprendre les mots
28. **Panda** : oui juste un peu (Rire) pas beaucoup but mon mère c'est:: (aspiration) mon mère Ahh:: le: je connais pas tribe **trib** en français c'est quoi exactement ?
29. **Enquêteur** : la tribu
30. **Panda** : la tribu pour mon père c'est:: zulu c'est qui parle shona then mon mère le tribu c'est ndébélé c'est lui qui parle ndébélé so mon mère qui est ndébélé
31. **Enquêteur** : elle parle le ndébélé

32. **Panda** : oui exactement
33. **Enquêteur** : donc Ahh: vous vous parlez pas le ndébélé
34. **Panda** : Ahh: mon mère il n'est pas faire les études pour moi pour étudier ndébélé
35. **Enquêteur** : pour apprendre le ndébélé
36. **Panda** : après il marié il magré pour habite à Harare tous les gens à Harare oui parlent shona
37. **Enquêteur** : Ok
38. **Panda** : But la famille pour ma mère qui parle ndébélé
39. **Enquêteur** ok votre cas c'est très intéressant
40. **Panda** : (Rire) oui
41. **Enquêteur** : parce que les autres+ ils ont dit que Ahh la langue première c'est la langue de la mère qui vient de la mère mais pour vous en vois que ce n'est pas le cas mais vous vous utilisez la langue de votre père mais votre mère parle une autre langue le ndébélé donc c'est très intéressant on va continuer
42. **Panda** : d'accord
43. **Enquêteur** : à votre parent quelle est la langue plus importante
44. **Panda** : ok plus important pour communiquer avec les parents ou ?
45. **Enquêteur** : non la langue que votre parent vous encourager à parler+ à apprendre
46. **Panda** : c'est *agle*
47. **Enquêteur** : c'est l'anglais
48. **Panda** : *agle c'est langue iteknasjonal* oui so il y a beaucoup des=opportunités+ il y a beaucoup des *tfans pour les gens qui parlent agle*
49. **Enquêteur** : ok d'accord ++ donc pour votre parent l'anglais c'est une langue de réussir
50. **Panda** : oui
51. **Enquêteur** : en dehors de la maison avec vos amis vous utilisez quelle langue
52. **Panda** : j'utilise le shona
53. **Enquêteur** : le shona ?
54. **Panda** : oui though il y a les autres amis qui utilisent le shona aussi
55. **Enquêteur** : d'accord à l'école au primaire vous avez utilisé quelle langue ?
56. **Panda** : *agle*
57. **Enquêteur** : *agle ?*
58. **Enquêteur** : il est arrivé qu'un étudiant parle en shona qu'est-ce que t'arrivé à lui ?

59. **Panda** : normalement++ le professeur parle avec les gens qui parlent en shona pour sortir aux cours c'est ça pour encourager les gens pour parler **agle**+ tous les examens c'est en agle [oui il y a petite tñans pour parler shona
60. **Enquêteur** : ok donc c'est obligatoire pour les étudiants pour parler l'anglais que le shona
61. **Panda** : oui
62. **Enquêteur** : d'accord
63. **Panda** : c'est ça pour encourager les étudiants pour étudier l'anglais à maison tous les (z)étudiants parlent le shona so pour compliment <..... ?> pour parler anglais
64. **Enquêteur** : donc s'il parle en shona il va reçu une punition
65. **Panda** : oui c'est ça
66. **Enquêteur** : vous avez dit que vous êtes arrivé en Algérie en 2019
67. **Panda** : non 2018 je commencé les études en 2019
68. **Enquêteur** : donc maintenant vous arrivé à la fin
69. **Panda** : oui maintenant je prépare pour sortir pour quitter en Algérie
70. **Enquêteur** : d'accord donc est-ce que vous avez rencontré avec des difficultés ah pendant votre séjour ici en Algérie
71. **Panda** : oui bien sûr avec le lag pour communiquer avec les Algériens avec les profs ok j'arrivé ici en 18 et faire les études pour français juste trois mois ce n'est pas efficace pour apprendre bien
72. **Enquêteur** : Pour avoir le bagage pour communiquer
73. **Panda** : Oui oui pour communiquer oui c'est ça le problème
74. **Enquêteur** : Au marché vous avez fait quoi pour acheter les légumes et le pain vous avez utilisé quelle langue pour communiquer
75. **Panda** : (Rire) ah ok en premier jour ah j'ai utilisé ah le lag avec un peu français aussi avec le lag signes vous le connaît
76. **Enquêteur** : les signes
77. **Panda** : rire oui pour faciliter la communication aussi les photos, le portable
78. **Enquêteur** : la traduction
79. **Panda** : oui comme ça
80. **Enquêteur** : d'accord donc maintenant c'est mieux
81. **Panda** : oui c'est mieux ce n'est pas très mieux c'est juste moyen il y a les gens les algériens qui n'est pas parler le français juste arabe so moi je n'ai pas étudié arabe so ça c'est un autre chose aussi

82. **Enquêteur** : mais est-ce que vous êtes arrivé à apprendre quelques mots en arabe
83. **Panda** : oui je connais un peu pas beaucoup juste Salam juste pour saluer avec les gens
84. **Enquêteur** : Ahh est-ce que votre pays a été colonisé
85. **Panda** : oui par les bretagnes
86. **Enquêteur** : est-ce qu'aujourd'hui en Zimbabwe on peut trouver les hommes blancs du bretonne
87. **Panda** : oui oui oui il y a il y a beaucoup
88. **Enquêteur** : il y a beaucoup
89. **Panda** : oui il y a les bretonnes qui a marié les Zimbabwéens oui après leurs enfants c'est s'appelles **Karadi**
90. **Enquêteur** : **Karadi**
91. **Panda** : oui c'est les gens qui ont mélangé les shona et les bretons pour former une autre tribu comme ça
92. **Enquêteur** : ok donc quelle langue maintenant qu'ils utilisent ces bretons les hommes blancs
93. **Panda** : Il utilise **agle** aussi shona et avec ndébéélé oui il y a qui parlent shona pour communiquer
94. **Enquêteur** : quand vous parlez à quelle langue vous utilisez à réfléchir
95. **Panda** : pour transformer l'information
96. **Enquêteur** : oui
97. **Panda** : (Rire) c'est un peu compliquer je reçu en français comprendre traduit en anglais then par shona et jusqu'à le français
98. **Enquêteur** : c'est très intéressé par cela on arrive à la fin merci beaucoup pour accepter notre invitation et à participer merci beaucoup
99. **Panda** : merci beaucoup pour inviter moi et bon courage
100. **Enquêteur** : ok au revoir

## Résumé

Ce travail s'inscrit dans le champ des Sciences du langage et porte sur l'étude des interférences langagières dans les productions orales des étudiants zimbabwéens anglophones en situation de mobilité académique à l'Université de Tlemcen en Algérie. Bien qu'au Zimbabwe existe seize langues officielles c'était inévitable que les étudiants du Zimbabwe manifestent des interférences en face la langue française donc notre objectif était de dégager les types des interférences et leurs originaires et la forme qui dominé les autres. Nous avons adopté une approche contrastive. Au niveau de la méthodologie, nous avons opté pour la méthode qualitative et nous avons utilisé l'entretien semi-directif comme notre outil de collecter des données. Nous avons sélectionné notre échantillon par raison et deux étudiants qui ont plus que deux ans en Algérie étaient sélectionnés des deux spécialités différentes, de foresterie et de biochimie. Nous avons utilisé un téléphone portable pour enregistrer les discours oraux pendant l'enquête, après nous avons fait la convention de transcription. Grâce à la convention phonétique nous avons identifié les interférences et ils ont classées en trois grandes catégories : la phonétique, la lexicale, et aussi la morphosyntaxique. Les analyses ont révélé que les interférences phonétiques et morphosyntaxiques sont les plus fréquentes, bien que leur répartition varie selon les locuteurs, aussi nous avons noté que les résultats obtenus mettent en évidence une influence plus marquée de l'anglais que du shona. Ce travail contribue ainsi a une meilleure compréhension des phénomènes de pratiques langagières et des mécanismes d'interférence dans le cadre de mobilité académique des étudiants anglophones aux contextes francophones

Mots clé :

Mobilité, interférence, étudiants anglophones, pratiques langagières, français

## Abstract

This work falls within the field of Language Sciences and focuses on the study of language interferences in the oral productions of anglophone Zimbabwean students in academic mobility at the University of Tlemcen in Algeria.

Although Zimbabwe has sixteen official languages, it was inevitable that Zimbabwean students would exhibit interferences when faced with the French language. Our objective was to identify the types of interferences, their origins, and the most dominant form.

We adopted a contrastive approach. In terms of methodology, we opted for a qualitative method and used the semi-structured interview as our data collection tool. Our sample was selected on a rational basis, including two students who have spent more than two years in Algeria, from two different academic fields: forestry and biochemistry.

We used a mobile phone to record their oral speech during the interviews, and we later applied a transcription convention. Through phonetic transcription, we identified the interferences, which were classified into three main categories: phonetic, lexical, and morphosyntactic.

The analyses revealed that phonetic and morphosyntactic interferences were the most frequent, although their distribution varied according to the speakers. We also observed that the results highlight a stronger influence of English compared to Shona.

This study thus contributes to a better understanding of language practices and interference mechanisms in the context of academic mobility of anglophone students in francophone settings.

**Keywords:** Mobility, interference, anglophone students, language practices, French.

## ملخص

الناطقين الزيمبابويين للطلبة الشفوية الإنتاجات في اللغوية التداخلات دراسة ويتناول، اللغة علوم مجال في يندرج العمل هذا الجزائر في تلمسان بجامعة الأكاديمي التنقل سياق في، بالإنجليزية

تعاملهم عند لغوية تداخلات الزيمبابويون الطلبة يظهر أن الحتمي من كان، زيمبابوي في رسمية لغة عشرة ست وجود رغم مقارنة اعتمدنا لقد. بينها شيوغاً الأكثر الشكل ومعرفة، ومصادر التداخلات أنواع تحديد هدفنا كان لذا. الفرنسية اللغة مع تقابلية.

العينة اختيار تم. البيانات لجمع كأداة الموجهة شبه المقابلة واستخدمنا، النوعي المنهج اخترنا، المنهجية مستوى على والكيمياء الغابات: مختلفين تخصصين إلى ينتميان، الجزائر في سنتين من أكثر قضايا طالبين في وتمثلت، مبررة لأسباب الحيوية.

، الصوتي التحليل وبفضل. النسخ لاتفاقية وفقاً بنفريغها قمنا ثم، التحقيق أثناء الشفوية الخطابات لتسجيل نقلاً هاتفاً استخدمنا نحوية وتركيبية، معجمية، صوتية: رئيسية فئات ثلاث إلى بتصنيفها وقمنا التداخلات حددنا

كما. المتحدثين بين توزيعها تفاوت رغم، تكراراً الأكثر هي النحوية والتركيبية الصوتية التداخلات أن التحليلات كشفت الشونا بلغة مقارنة الإنجليزية للغة أقوى تأثيراً أظهرت النتائج أن لاحظنا

نحو بالإنجليزية الناطقين الطلبة تنقل إطار في التداخل وآليات اللغوية الممارسات لظواهر أفضل فهم في العمل هذا يساهم الفرانكوفونية السياقات

الفرنسية اللغة، اللغوية الممارسات، بالإنجليزية الناطقون الطلبة، التداخل، التنقل: المفتاحية الكلمات

